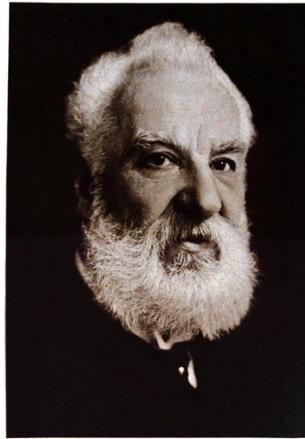


The Telephone Pioneers of America

First Annual Reunion
OF THE
TELEPHONE PIONEERS
of AMERICA
HELD AT
BOSTON, MASS.



DR. ALEXANDER GRAHAM BELL (1847)

Pionniers du téléphone d'Amérique ORGANISÉ LE 2 NOVEMBRE 1911

Dirigeants pour 1912

PRÉSIDENT THEODORE N. VAIL

VICE-PRÉSIDENTS F. H. BETHELL B. E. SUNNY W. T. GENTRY E. B. FIELD

SECRÉTAIRE ET TRÉSORIER HENRY W. POPE

COMITÉ EXÉCUTIF J. J. CARTY THOS. D. LOCKWOOD THOS. B. DOOLITTLE F. A. HOUSTON CHAS. R. TRUEX P. KERR HIGGINS WM. J. MAIDEN ... D. P. FULLERTON

SECRÉTAIRES CORRESPONDANTS Oklahoma City, Okla. Chicago, Ill. San Francisco, Cal. E. E. BAWSEL Atlanta, Ga. K. J. DUNSTAN Toronto, Ont. A. N. BULLENS Boston, Mass. W. J. McLAUGHLIN Philadelphie, Pennsylvanie H. W. BELLARD Denver, Colonel GEO. W. FOSTER W. T. NAFF Dallas, Texas La Nouvelle-Orléans, Louisiane

Boston est une ville des plus intéressantes à tous points de vue. Elle est avant tout le berceau et la patrie du téléphone. Pour les pionniers du téléphone, elle ravive les souvenirs des nombreuses épreuves et vicissitudes de leur premier pèlerinage vers ce haut lieu du savoir et du conseil téléphonique.

Boston a été le berceau de nombreuses entreprises prospères, mais aucune n'a eu une plus grande portée que le téléphone. Elle abrite l'un des principaux établissements de formation d'ingénieurs électriciens, dont les diplômés ont joué un rôle important dans le développement du téléphone. C'est la capitale bostonienne qui a financé l'invention et qui a créé les conditions permettant la transmission intelligente de la parole à grande distance, dans toutes les langues connues et dans toutes les communautés civilisées du monde, et qui a fait du téléphone le porte-voix d'un système universel de relations commerciales et sociales.

Lorsque Miles Standish, bras droit de l'Église militante à Plymouth, sillonnait ce qui est aujourd'hui Boston et ses environs en 1621, il était loin de se douter des possibilités offertes par cette localité ni du rôle qu'elle jouerait dans le développement de ce pays et d'autres. Il ignorait également que huit ans plus tard, des milliers de réformateurs anglais mécontents afflueraient dans la région et y établiraient un gouvernement théorique qui deviendrait avec le temps la norme pour les plus anciennes monarchies du monde.

Ces puritains, sous la conduite de John Endicott et de John Winthrop, débarquèrent d'abord à Charlestown et s'établirent à Salem. De là, Boston et ses environs se développèrent, et le centre de la colonie devint le noyau de l'actuelle Boston, connue à l'époque des Indiens sous le nom de Shawmut.



KING'S CHAPEL, BOSTON, MASS.



OLD STATE HOUSE, BOSTON, MASS.

Les colons du Massachusetts étaient profondément anglais et, malgré les importantes vagues d'immigration des générations suivantes, ils le sont restés dans une mesure inhabituelle. Pendant un demi-siècle après la fondation de l'Université Harvard, Boston était une ville typiquement anglaise.

À la fin du XVIII^e siècle, Boston était devenue une ville compacte et bien construite d'environ 25 000 habitants.

Aujourd'hui, elle compte quelque 700 000 habitants, couvrant près de 110 kilomètres carrés et englobant, dans sa région tributaire du Grand Boston, près de 40 villes et villages.

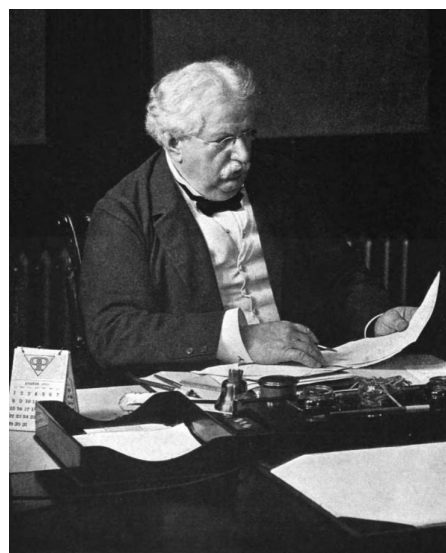
En raison d'avoir été ravagés à plusieurs reprises par des incendies désastreux, seuls quelques bâtiments, mais toujours très importants, subsistent, vestiges de la période coloniale. L'Old State House, le centre du gouvernement à l'époque coloniale ; Faneuil Hall ; l'Old South Church ; Kings Chapel et quelques autres bâtiments vénérables. L'impulsion puritaine dans l'éducation populaire n'a certainement pas été perdue dans les dernières années du développement de Boston, stimulée par un grand groupe d'hommes remarquables dans l'éducation, la littérature et l'art, et toute la région de Boston a produit plus que sa part de figures marquantes dans le monde intellectuel. Ici Prescott, Motley, Parkman, les historiens, ont poursuivi l'œuvre de leur vie. Ici Ralph Waldo Emerson a prêché, et plus tard, à la retraite, a étudié et écrit. Ici Hawthorne a tissé ses romans incomparables. Lowell et Holmes ont vécu et travaillé. éminemment le foyer de réformateurs agressifs. C'était la patrie du plus grand abolitionniste, Wendell Phillips, et le centre du mouvement antiesclavagiste, qui aboutit finalement à l'abolition de l'esclavage, le plus grand fléau de la civilisation occidentale. C'est ici que Longfellow et Boston ont été prédestinés.

En sciences pures également, Boston et ses environs comptent une liste de noms illustres, à commencer par Benjamin Franklin, né près de l'Old South Church. C'est également

près d'ici que vécut Benjamin Thompson, comte Rumford, qui acquit plus tard une renommée durable en tant que pionnier de la théorie dynamique de la chaleur. S.F.B. Morse, père de la télégraphie, naquit et passa sa jeunesse ici. Asa Gray, le botaniste, et Agassiz travaillèrent toute leur vie à Harvard. En mathématiques, Nathaniel Bowditch, célèbre pour son roman « Navigation », fut une figure marquante du début du siècle dernier, suivi des Pierce père et fils.

En astronomie, les Bonds, père et fils, ont de nouveau donné à cette science son premier élan vital dans ce pays ; et leurs dignes successeurs, les Pickerings et Chandler, ont poursuivi leur travail à Harvard jusqu'à présent, et enfin Alvan Clark et ses deux fils distingués, constructeurs de plusieurs des plus grands télescopes du monde.

COMMITTEE ON ORGANIZATION



THEODORE N. VAIL (1878)

PREMIÈRE RÉUNION ANNUELLE DES PIONNIERS DU TÉLÉPHONE D'AMÉRIQUE TENUE À L'HÔTEL SOMERSET BOSTON, MASSACHUSETTS. LES DEUX ET TROIS NOVEMBRE MILLE NEUF CENT ONZE M. THOMAS B. DOOLITTLE :

La séance est ouverte.

Le premier point à l'ordre du jour sera la nomination d'un président et d'un secrétaire temporaires. M. A. S. HIBBARD : Je propose, comme président temporaire, le général Thomas Sherwin, de la New England Telephone and Telegraph Company. La motion a été appuyée et adoptée, au milieu des applaudissements. M. A. S. HIBBARD :

Monsieur le Président, je propose comme secrétaire temporaire, M. Henry W. Pope. La motion a été appuyée et adoptée, au milieu des applaudissements.

Le général Sherwin et M. Pope ont immédiatement pris leurs fonctions respectives.

Le général Sherwin, en appelant la convention à l'ordre, a déclaré :

MESSIEURS DE L'ASSOCIATION DES PIONNIERS DU TÉLÉPHONE D'AMÉRIQUE : Cette année marque la période de trente-cinq ans depuis que la grande découverte de la transmission de la parole par téléphone a été faite et présentée au monde. Beaucoup d'entre vous ici, en fait la plupart d'entre vous, peuvent se souvenir des premiers jours où cette invention a été accueillie avec incrédulité, et plus tard, où elle a été reconnue comme le moyen le plus précieux pour la conduite des affaires et l'échange de pensées qui ait jamais été connu. Les hommes rassemblés ici ont longtemps été engagés dans le travail actif d'organisation et de construction du système téléphonique de ce pays, et je sais que c'est pour nous tous un plaisir de nous réunir dans le but de former et de perpétuer cette Association, qui gardera vivantes les traditions du passé, l'histoire de notre expérience en faisant, chacun de notre côté, quelque chose pour le développement de cet art merveilleux, et les associations amicales formées pendant notre service dans le même domaine. En tant que vétérans du conflit constant avec les forces de la nature, vous avez de nombreux souvenirs de difficultés surmontées, de problèmes résolus ; de

doutes et de préjugés surmontés uniquement par l'éducation du public pour une plus grande reconnaissance de la valeur conférée au monde par cette invention du téléphone et le vaste développement de cet art. C'est avec un grand plaisir que nous avons parmi nous aujourd'hui celui qui, après étude, réflexion et effort, a finalement, par un génie inspiré, fait la merveilleuse découverte qui a été d'une telle valeur pour le monde ; et nous avons également la chance d'avoir parmi nous, comme nous l'espérons aujourd'hui, celui qui, par son pouvoir d'organisation, son énergie, son zèle, sa large vision de l'avenir, a pu planifier dès le début et grandement promouvoir le développement que nous connaissons aujourd'hui. C'est une source de fierté pour chacun d'entre nous que, dans ce grand système qui, aux États-Unis seulement, a largement surpassé celui de 1 autres nations, vous ayez tous joué un rôle. Chacun a fait quelque chose, je le sais, pour promouvoir les grands objectifs qui nous tenaient à cœur, grâce aux efforts, à l'intelligence, à l'énergie incessante et au dévouement que vous avez consacrés à l'édification de cette splendide structure. Et maintenant, j'ai l'honneur et le plaisir, dans l'accomplissement du devoir qui m'a été confié, de vous accueillir, Messieurs de l'Association, à Boston, la patrie du téléphone – ici, où la grande invention du téléphone a été mise au point et révélée au monde. Nous, les hommes de la Nouvelle-Angleterre, ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour rendre votre séjour ici agréable, et nous vous accueillons chaleureusement. Je vous assure, de par mon expérience non seulement à Boston mais dans toute cette partie du pays, qu'il n'y a ici que l'esprit de bonté et de bonne volonté envers le grand système téléphonique, qui a pris naissance ici et s'est répandu dans ce pays et le monde civilisé, et qui est maintenant reconnu comme l'un des plus grands services publics dont le monde bénéficie.

De plus en plus, l'appréciation de la valeur du téléphone, le sentiment de dépendance à son service et la confiance dans les objectifs et les méthodes de l'administration américaine Bell, qui a porté le système à son ampleur et à son importance actuelles, s'impriment dans l'esprit des citoyens de ce pays, et partout on reconnaît de plus en plus ce que représente le système téléphonique comme une aide inestimable dans les affaires, dans le travail professionnel et scientifique, et dans la vie sociale, éducative et morale du peuple.

En conclusion, je tiens à dire que pour nous, qui avons une longue expérience du travail du système téléphonique, cette Association aura sa valeur et son intérêt continu et croissant en renouant nos anciennes connaissances, en consolidant plus fermement nos amitiés, en renforçant nos convictions de la dignité et de la valeur du travail dans lequel nous sommes engagés. L'Association, elle aussi, ne peut qu'avoir sa valeur et son influence encourageante pour ceux qui, à l'avenir, doivent poursuivre le travail que nous avons commencé aujourd'hui, en élargissant, en élargissant et en perfectionnant le système et de son utilité, dans une mesure qui dépasse tout ce que nous pouvons actuellement envisager. La prochaine affaire à l'ordre du jour est l'examen de l'adoption d'une Constitution et de Statuts et la formation d'une organisation permanente.

SECRÉTAIRE POPE : Frères Pionniers, cette organisation a été conçue l'automne dernier, et le comité, qui est un comité auto-constitué, cesse maintenant ses travaux et transmet les résultats à l'organisation. Je tiens à remercier tous les pionniers qui ont été si enthousiastes et qui nous ont prêté leur aide de tant de manières différentes, en nous envoyant des noms et en nous informant d'un bon nombre de faits qui ont été essentiels pour amener l'organisation à son statut actuel.

La première question à examiner sera la Constitution, et je vous lirai ce projet et il sera soumis à votre action. **M. LOCKWOOD** :

Monsieur le Président, je propose que la Constitution telle que proposée soit examinée article par article. La motion a été adoptée.

SECRÉTAIRE POPE : (Lecture.)

« Constitution. Article I. Section 1. Cette Association sera connue sous le nom de Pionniers du Téléphone d'Amérique. »

Section 2. L'Association est formée dans le but de rappeler et de perpétuer les faits, les traditions et les souvenirs attachés à l'histoire ancienne du téléphone et du système téléphonique ; de préserver les noms et les dossiers des participants à l'établissement et à l'extension de ce grand système d'intercommunication électrique ; de promouvoir, de renouveler et de poursuivre les amitiés et les camaraderies nouées au cours du progrès de l'industrie téléphonique entre ceux qui y sont intéressés ; et d'encourager d'autres objectifs méritoires compatibles avec ce qui précède qui peuvent être souhaitables. " Sur motion de M. Lockwood, dûment appuyée, il a été voté à l'unanimité que les deux sections soient adoptées telles que lues.

SECRÉTAIRE POPE : Article II. Section 1. Toute personne de bonne réputation sera admissible à l'adhésion si, à tout moment avant vingt et un ans à compter de la date de la demande, elle a été engagée dans la promotion ou employée dans le secteur du téléphone ou ses intérêts associés, et a été à tout moment par la suite continuellement dans ledit service pendant une période de cinq ans ; ou toute personne qui aura, de l'avis du Comité exécutif, rendu des services bénéfiques aux intérêts du téléphone avant l'année 1891, peut être inscrite comme membre après avoir reçu un vote majoritaire du Comité exécutif. " Sur motion de M. Lockwood, la section a été modifiée en insérant les mots "aura" après les mots "ou toute personne qui", après les mots "Comité exécutif", là où ils apparaissent en premier dans la section, au lieu de tels que lus. L'article tel qu'amendé a été, sur motion de M. Hibbard, dûment appuyée, et adopté à l'unanimité.

SECRÉTAIRE POPE : « Article III. Section 1. Les dirigeants de cette Association seront un président, quatre vice-présidents, un secrétaire et un trésorier. Les fonctions de secrétaire et de trésorier peuvent toutefois être occupées par une seule et même personne en même temps. » Il a été voté, sur motion de M. Hibbard, dûment appuyée, que l'article tel que lu soit adopté.

SECRÉTAIRE POPE : « Section 2. Il y aura un comité exécutif de cinq personnes, à l'exclusion du président, des vice-présidents, du secrétaire et du trésorier, qui seront membres d'office. » Il a été voté, sur motion dûment appuyée, que l'article 2 soit adopté tel que lu.

SECRÉTAIRE POPE : « Section 3. Le président, les vice-présidents, le secrétaire et le trésorier ainsi que trois membres du comité exécutif seront élus par scrutin à chaque réunion annuelle et occuperont leurs fonctions jusqu'à ce que leurs successeurs soient élus et qualifiés. Deux membres du comité exécutif seront nommés par le président élu et occuperont leurs fonctions jusqu'à ce que leurs successeurs soient nommés. » Il a été voté, sur motion dûment appuyée, que la section 3 soit adoptée.

SECRÉTAIRE POPE : « Section 4. Les secrétaires correspondants peuvent être nommés par le secrétaire et exerceront leurs fonctions pendant un an ou jusqu'à ce que leurs successeurs soient nommés. » L'idée de cette section est que, pour la publication d'avis commémoratifs et de questions de ce genre, le secrétaire de la juridiction particulière puisse correspondre et obtenir les détails nécessaires. La section telle que lue a été adoptée, sur motion dûment appuyée.

SECRÉTAIRE POPE : « Article V. Section 1. La Constitution et les Règlements de cette Association peuvent, lors de toute réunion de celle-ci, être modifiés ou amendés par un vote des deux tiers de tous les membres présents, à condition que des avis écrits ou imprimés en aient été donnés à chaque membre trente jours avant ladite réunion. » Sur motion, dûment faite et appuyée, la section a été adoptée telle que lue.

LE PRÉSIDENT : Il est suggéré qu'il est souhaitable que l'Association agisse sur la Constitution telle que lue dans son ensemble, après avoir agi sur les différentes sections. Il a été voté, sur motion de M. Lockwood, dûment appuyée, que la Constitution, telle que lue, amendée et adoptée section par section, soit adoptée dans son ensemble.

LE PRÉSIDENT : Le prochain point à l'ordre du jour est l'élection d'un conseil d'administration permanent, et il est suggéré qu'une liste de nominations soit établie pour un comité de nomination.

M. HIBBARD : Monsieur le Président, je vous propose, monsieur, la nomination d'un comité de nomination de cinq personnes pour établir une liste de candidats pour un conseil d'administration permanent. La motion a été adoptée et le président a nommé comme tel MM. Carl T. Keller, J. E. Farnsworth, W. R. Abbott, J. Robb et C. E. Scribner. Le comité s'est retiré et est immédiatement revenu et a fait rapport des nominations des dirigeants suivants : Président, Theodore N. Vail ; Vice-présidents, F. H. Bethell, W. T. Gentry, B. E. Sunny, E. B. Field ; Secrétaire et Trésorier, Henry W. Pope ; Comité exécutif, Thomas D. Lockwood, J. J. Cartoy, F. A. Houston. Le secrétaire a été autorisé à voter pour la liste des dirigeants rapportée, et les dirigeants ci-dessus ont été déclarés élus.

LE PRÉSIDENT : Je vais demander si le président élu Vail est dans la salle. Si oui, pourrait-il s'avancer ? [Pas de réponse.] M. Bethell est-il ici ? [Pas de réponse.] En l'absence de M. Vail et du premier vice-président Bethell, je demanderai à M. Gentry de présider. M. W. T. Gentry prend la présidence et dit :

CHER(E)S PIONNIERS : Je vous remercie du fond du cœur pour l'honneur que vous m'avez fait. Vous m'avez tellement surpris que même si j'avais préparé des remarques, j'imaginais que je les aurais oubliées. Je vais omettre le discours, en ce qui me concerne, avec votre consentement, et je vais poursuivre les travaux. [Applaudissements.]

M. LOCKWOOD : Monsieur le Président, je propose que nous procédions à l'examen du règlement intérieur. La motion a été appuyée et adoptée. **PRÉSIDENT GENTRY** : Je demanderai au Secrétaire de lire le Règlement intérieur rédigé par le comité.

SECRÉTAIRE POPE : (Lecture.) « Règlement intérieur. Section 1. Les dirigeants de cette Association s'acquitteront respectivement des tâches relevant habituellement de leurs différentes fonctions. En cas de décès, de démission, d'absence ou de toute autre incapacité du Président à agir, le Vice-président principal assumera les fonctions et la charge de Président aussi longtemps que cette incapacité persiste. » Le Secrétaire sera chargé, en outre, de la tenue des archives de cette Association, ainsi que de la préservation de toutes les expositions, images, instruments, reliques et autres souvenirs ou souvenirs qui seront achetés par cette Association ou qui lui seront présentés, et devra, sous la direction du Comité exécutif, publier un rapport imprimé des délibérations des réunions annuelles, y compris un compte rendu des festivités de la réunion, dont une copie sera envoyée à chaque membre de l'Association. " Il a été voté, sur motion de M. Hibbard, dûment appuyée, que l'article tel que lu soit adopté.

SECRÉTAIRE POPE : " Article 2. Le salaire du secrétaire sera de (\$) par an. [Rires.]

M. LOCKWOOD : Monsieur le Président, je ne pense pas que nous puissions voter sur cette proposition, et je ne pense pas que nous puissions même la soutenir ; mais je propose, comme amendement, que le salaire du Secrétaire soit fixé année par année par le Comité exécutif. L'article a été modifié pour se lire comme suit : « Le salaire du Secrétaire sera fixé année par année par le Comité exécutif », et tel qu'amendé, il a été adopté. **SECRÉTAIRE POPE** : « Article 3. Les Secrétaires Correspondants seront chargés des tâches d'inscription des membres, de la collecte d'informations relatives aux décès et de toute autre question relevant de la juridiction qui leur est attribuée et susceptible d'être d'intérêt général ou du bien-être de l'Association, et ils rendront compte directement au Secrétaire. " Sur motion de M. Hume, dûment appuyée, la section telle que lue a été adoptée.

SECRÉTAIRE POPE : « Section 4. Le Trésorier recevra toutes les cotisations et autres sommes d'argent pour l'Association et les déposera au nom de l'Association dans une banque désignée par le Comité exécutif. » Sur motion, dûment appuyée, la section a été adoptée.

SECRÉTAIRE POPE : « Section 5. Aucun déboursement ne sera effectué sans l'approbation du Président, l'ordre du Comité exécutif ou de l'Association. » Sur motion, dûment appuyée, la section a été adoptée.

SECRÉTAIRE POPE : « Section 6. Le Trésorier devra à tout moment tenir ses comptes sujets à l'inspection de tout membre, et faire un rapport minutieux à chaque réunion annuelle, ainsi qu'au Comité exécutif lorsqu'il le demande. " Sur motion, dûment appuyée, la section a été adoptée.

SECRÉTAIRE POPE : " Section 7. Le Comité exécutif sera composé des gouverneurs de l'Association et aura le pouvoir de combler les vacances de poste ou de com et à mesure qu'elles se produisent, et aura également le pouvoir d'élire les membres et de vérifier et d'établir la date originale de l'alliance de ce candidat ou membre à l'industrie, ces dates devant être la date officiellement reconnue. Également de dépenser dans l'intérêt de l'Association toute partie des fonds de celle-ci. " Sur motion, dûment appuyée, la section a été adoptée.

SECRÉTAIRE POPE : « Section 8. Les membres seront composés de Pionniers honoraires, de Pionniers et de Pionniers juniors. Les Pionniers honoraires n'auront pas le droit de voter ni d'occuper une fonction. Les Pionniers et les Pionniers juniors auront droit de manière égale à tous les droits et privilèges des Pionniers. » L'idée étant qu'un Pionnier, ou une personne liée à l'industrie avant 1891, est toujours un Pionnier. Si après cette date, il devient admissible à l'adhésion en tant que Pionnier junior.

M. TALTAVAL : De qui sont composés les Pionniers honoraires ?

SECRÉTAIRE POPE : Cela est prévu plus tard. Sur motion, dûment appuyée, la section a été adoptée telle que lue.

SECRÉTAIRE POPE : « Section 9. Un Pionnier sera une personne dont le lien avec l'industrie du téléphone est antérieur à l'année 1891. » Sur motion, dûment appuyée, la section a été adoptée.

SECRÉTAIRE POPE : « Article 10. Un Pioneer Junior sera une personne qui a servi dans le secteur du téléphone ou dans des intérêts associés pendant vingt et un ans, après le 31 décembre 1890. » M. HUME : Ce serait plus simple, n'est-ce pas, si ce terme « intérêts associés » était défini ? La question se pose de savoir s'il fait référence à la Western Union Telegraph Company, à la Western Electric Company ou à une autre compagnie de télégraphe ?

SECRÉTAIRE POPE : Je dirai à ce sujet que l'intention de cette disposition, à l'époque où elle a été rédigée, était de s'appliquer à tous les intérêts sous-licenciés et manufacturiers. Elle n'envisageait pas la Western Union, car les intérêts de Bell ne contrôlaient pas la Western Union à l'époque, comme aujourd'hui ; et je pourrais dire, en outre, que les gens de la Western Union, les gens du télégraphe, ont leur propre association de longue date. Il me semble donc que la Western Union ne devrait pas, à l'heure actuelle, être considérée comme un intérêt associé.

M. LOCKWOOD : Monsieur le Président, je voudrais savoir s'il existe un moyen par lequel un Pionnier Junior peut, à un moment ou à un autre de sa carrière, être promu au rang de Pionnier ?

SECRÉTAIRE POPE : Aucune disposition n'est prévue à cet effet. Sur motion, dûment appuyée, l'article 10 a été adopté tel que lu.

SECRÉTAIRE POPE : « Article 11. Les membres honoraires doivent être proposés par écrit par au moins dix membres et ne peuvent être élus que par le vote unanime du Comité exécutif, un bulletin de vote écrit devant être envoyé par les membres absents de la réunion exécutive. L'élection de ces membres sera considérée comme nulle si une acceptation n'est pas reçue dans les six mois suivant la date de son élection. »

M. BERTHOLD : Monsieur le Président, pensez-vous uniquement aux citoyens américains ou aux personnes résidant à l'étranger ? Par exemple, nous pourrions citer des hommes en Angleterre, ainsi que dans d'autres pays, qui seraient probablement extrêmement heureux d'avoir la chance de devenir membres de l'Association. Ma question est la suivante : envisagez-vous d'avoir comme membres honoraires uniquement des personnes appartenant aux États-Unis, ou si vous incluriez également des personnes appartenant à des pays étrangers ?

SECRÉTAIRE POPE : Il s'agit d'une Association des Pionniers d'Amérique. Je pense que cela répond à la question. Sur motion, dûment appuyée, l'article 11 a été adopté tel que lu.

SECRÉTAIRE POPE : « Article 12. Les cotisations d'adhésion à cette Association seront de cinq dollars pour la première année et de deux dollars par an par la suite, sauf que les anciens présidents de cette Association seront exemptés du paiement des cotisations. » Sur motion, dûment appuyée, l'article a été adopté.

SECRÉTAIRE POPE : « Section 13. Sauf décision contraire de l'Association, l'assemblée annuelle de l'Association se tiendra sur convocation du Comité exécutif et à l'heure et au lieu convenus lors de l'Assemblée annuelle précédente. À la demande de vingt-cinq membres, le Comité exécutif convoquera une assemblée extraordinaire de l'Association, mais aucun sujet autre que celui pour lequel l'assemblée extraordinaire aura été convoquée ne sera examiné lors de cette assemblée. » L'ordre du jour de l'assemblée annuelle sera le suivant : « 1. Le discours du président. » 2. Le procès-verbal de la dernière assemblée annuelle et les mesures prises à ce sujet. » 3. Les rapports des comités. » 4. Les rapports des dirigeants. » 5. Les affaires diverses. » 6. L'élection et l'installation des dirigeants. » 7. Levée de la séance. »

NOTE. Le Manuel de Cushing fera autorité sur toutes les questions de droit parlementaire. "Sur motion de M. Taltavall, dûment appuyée, il a été voté que les mots « heure et » soient insérés avant le mot « lieu » dans le premier paragraphe de l'article et l'article tel que modifié, sur motion dûment présentée et appuyée, a été adopté. Il a été voté, sur motion dûment appuyée, que les statuts dans leur ensemble, tels que modifiés et adoptés par sections, soient adoptés.

UN MEMBRE : Monsieur le Président, je soulève une question d'information. Puis-je demander, en ce qui concerne ces secrétaires correspondants, qui les nomme ? Est-ce le Comité exécutif ?

SECRÉTAIRE POPE : Le secrétaire. L'intention est de nommer les secrétaires correspondants qui pourraient être nécessaires dans les différentes juridictions, par exemple un secrétaire à Atlanta, peut-être, un autre peut-être à Chicago, un autre au Canada. L'idée est d'avoir comme secrétaires des hommes familiers avec la population locale en général, afin de rester au courant de la situation. J'ai un certain nombre d'annonces et de lettres. Grâce à la courtoisie de la New England Telephone and Telegraph Company, un service téléphonique gratuit a été fourni à tout moment dans leur juridiction à partir des cabines situées dans l'hôtel. J'ai également ici une annonce de M. Kingsbury, vice-président de l'American Telephone and Telegraph Company, concernant l'extension du service gratuit, longue distance, à partir de l'hôtel Somerset, à Boston, le matin, le midi et le soir des 1er, 2, 3 et 4 novembre ; le matin avant 10h30, à midi entre 12h et 13h et l'après-midi après 16h. [Applaudissements].



NEW ENGLAND TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY, 30 OLIVER ST., BOSTON, MASS.

LETTRES ET TÉLÉGRAMMES DE REGRET

[Télégramme reçu par téléphone de M. Theodore N. Vail à M. Henry W. Pope.]

NEW YORK, le 3 novembre 1911.

M. HENRY W. POPE, Secrétaire et Trésorier, Telephone Pioneers of America, Hôtel Somerset, Boston, Mass. Je regrette profondément de ne pas pouvoir être parmi vous ce soir et de ne pas avoir le plaisir de renouer avec de vieilles connaissances et de revoir d'anciennes associations. Ce regard rétrospectif doit être d'un intérêt extrême pour vous tous. Le jouet mal nommé est devenu le plus grand moteur de progrès social et commercial que le monde ait jamais connu. Salut au nom de « Bell ! »

CHARLES R. TRUEX, Esq., THEODORE N. VAIL. NEW YORK, le 26 octobre 1911. 26 Cortlandt Street, New York, N. Y.

CHER M. TRUEX : - J'apprends que j'ai reçu une invitation à la réunion des Pionniers qui devait se tenir à Boston les 2 et 3 novembre, invitation que j'ai mise de côté, espérant pouvoir l'accepter. Je regrette profondément de ne pas pouvoir le faire. L'occasion de rencontrer de vieux amis et d'entendre les discours (et je ne doute pas qu'il y aura un grand nombre de conférences agréables sur les premiers jours - même plus que ce que votre programme promet) me procurerait un très vif plaisir, et je suis très, très désolé

de devoir la manquer. J'espère que vous passerez tous un moment très agréable, comme je le sais. Très sincèrement, M. HENRY W. POPE, Hôtel Somerset, Boston, Mass.

U. N. BETHELL. NEW YORK, le 1er novembre 1911.

CHER MONSIEUR POPE : Veuillez exprimer au comité d'organisation et aux « Pionniers » mes regrets que des engagements ici m'empêchent d'assister à la réunion de Boston. Avec mes sincères salutations à tous et mes meilleurs vœux de succès pour les Pionniers, collectivement et individuellement, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

[TÉLÉGRAMME.] EDWARD J. HALL. H. W. POPE, Secrétaire,

DOVER DEPOT, N. H., 3 novembre 1911. Pionniers du téléphone d'Amérique, Somerset Hotel, Boston, Massachusetts. J'ai eu le grand plaisir d'assister à la Convention des Pionniers et je regrette de ne pouvoir assister au banquet de ce soir. Obligé de partir pour la Nouvelle-Écosse plus tôt que prévu afin d'éviter une retenue dimanche, car il n'y avait pas de train ce jour-là dans les provinces maritimes.

ALEXANDER GRAHAM BELL.

HENRY W. POPE, Esq., 15 Dey Street, New York. MON CHER PAPE : J'ai bien reçu votre lettre du 11 courant concernant l'organisation des Pionniers du Téléphone. Je suis tellement en retard dans mon travail que je n'ai pas pu assister au banquet : j'espère qu'il sera un grand succès. Avec mes plus sincères salutations, je suis, Votre très sincèrement, THOS.

A. EDISON. [TÉLÉGRAMME.] M. HENRY W. POPE, Secrétaire des Pionniers du Téléphone, Boston, Mass. Je suis extrêmement désolé de ne pouvoir être parmi vous. Je serais heureux si vous pouviez transmettre aux vétérans grisonnants mes salutations cordiales.

B. E. SUNNY. NEW YORK, le 1er novembre 1911. Je regrette qu'en raison de rendez-vous devant la Commission de la fonction publique du Maryland à Baltimore, je ne puisse assister au banquet offert par l'American Telephone and Telegraph Company aux Pionniers du téléphone d'Amérique le soir du vendredi 3 novembre, à l'hôtel Somerset, Boston, Massachusetts. Sincèrement, HENRY W. POPE, CHARLES B. TRUEX, THOS. B.

DOOLITTLE. F. H. BETHELL. MESSIEURS : Je regrette beaucoup que mes engagements soient tels que je ne puisse être à Boston les 2 et 3 novembre, et que je doive donc perdre le plaisir d'assister aux réunions des Pionniers. Si je peux de quelque manière que ce soit, par souscription, contribuer au succès de ces réunions, j'espère que vous me conseillerez. Sincèrement,

GEO. V. LEVERETT. M. HENRY W. POPE, Président. BOSTON, MASS., 31 octobre 1911. CHER M. POPE : Étant donné que je dois être ici plus tôt dans la semaine et retourner à New York demain, je ne pourrai, à mon grand regret, pas assister à la réunion des Pionniers. Je sais que vous aurez une réunion très réussie et agréable et je suis extrêmement désolé de ne pouvoir être présent. Avec mes meilleurs vœux et mes salutations à vous-même et à vos associés, je suis, Sincèrement vôtre, WM. H. BAKER.

DALLAS, TEX., le 27 octobre 1911. MM. HENRY W. POPE, CHAS. R. TRUEX, THOS. B. DOOLITTLE. MESSIEURS, - Accusant réception de l'invitation à assister à la première réunion de la Société des Pionniers du Téléphone d'Amérique, qui se tiendra à Boston les 2, 3 et 4 novembre, c'est avec un profond regret que je ne peux accepter. Je vous adresse mes plus cordiales salutations, en particulier à ceux avec qui j'ai été si étroitement associé aux tout premiers jours du téléphone, lorsque « être pionnier » était bel et bien un pionnier et que nous nous entendions, nous nous sommes battus et avons failli mourir ensemble pour une cause qui s'est finalement soldée par un triomphe glorieux. Si nous ne sommes pas tous devenus de grands « capitaines d'industrie » ou n'avons pas récolté d'autres récompenses substantielles, nous avons la fierté d'avoir accompli notre devoir avec fidélité et d'avoir contribué par nos humbles efforts à l'établissement de la plus grande entreprise du monde.

Puisse votre réunion être un grand succès, non seulement en ce qui concerne le nombre de personnes présentes, mais aussi en termes de camaraderie cordiale et de résultats obtenus. Puisse une organisation solide être établie, ayant les éléments de stabilité et de pérennité. Avec mes meilleures salutations à tous, Sincèrement et fraternellement vôtre, FRANK B. KNIGHT.

ENGLEWOOD, N. J., le 30 octobre 1911. M. THOMAS B. DOOLITTLE, Pionniers du téléphone d'Amérique, 26 Cortlandt St., New York. MON CHER M. DOOLITTLE : Je constate avec beaucoup de regret que je ne pourrai pas assister au rassemblement des Pionniers du téléphone d'Amérique à Boston cette semaine en raison de ma santé, mais je serai avec vous tous en pensée. Le téléphone a été une bénédiction indicible pour l'humanité, et je me réjouis d'avoir été à un moment donné un petit rouage de ce qui est devenu un si puissant mécanisme pour le bien. À mes vieux amis et associés du laboratoire et des travaux de recherche, je voudrais transmettre mes plus sincères condoléances. LE COMITÉ D'ORGANISATION, Très sincèrement vôtre,

E. H. LYON. WASHINGTON, D. C., le 28 octobre 1911. Telephone Pioneers of America, 26 Cortlandt Street, New York. MESSIEURS : J'avais prévu d'assister à la réunion de Boston, les 2 et 3 novembre, mais, à mon grand regret, des exigences imprévues liées à mes affaires officielles m'obligent à être à Washington à ce moment-là. Je m'attendais à un grand plaisir de retrouver de vieux amis et de prendre part à cette entreprise, qui m'intéresse le plus profondément. Avec mes meilleurs vœux de succès pour l'organisation et mes salutations cordiales à ses membres, je suis, Très sincèrement vôtre, GEO.

C. MAYNARD. CHER MONSIEUR. POPE : Je suis vraiment désolé de dire que je vais manquer la première réunion des Pionniers du Téléphone, car je prévois de rester en Europe jusqu'au printemps prochain. Veuillez tout de même poster les avis, car ils sont transmis et m'intéressent beaucoup. Avec mes meilleurs vœux pour une réunion des plus agréables, je suis, PIONNIERS DU TÉLÉPHONE D'AMÉRIQUE. Très sincèrement vôtre, THOMAS A. WATSON.

SALT LAKE CITY, le 28 octobre 1911. MESSIEURS : - J'avais espéré jusqu'à présent pouvoir m'éloigner et être avec vous à Boston les 2 et 3 novembre, mais il me sera impossible de le faire cette année. Je voudrais ajouter un mot concernant les hommes du secteur du téléphone : je peux affirmer sans crainte d'être contredit que personne n'a jamais connu ni fréquenté de gentlemen plus charmants que les professionnels du téléphone en Amérique, et je le dis après presque soixante-dix ans, dont la majeure partie a été consacrée à ce métier et où j'ai rencontré des centaines d'hommes dans tout l'Ouest. Avec mes plus profonds regrets et mes meilleurs vœux, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués. GEO. Y. WALLACE.

M. HENRY W. POPE, BALTIMORE, MD., 31 octobre 1911. Les Pionniers du Téléphone d'Amérique, 26 Cortlandt Street, New York.

CHER MONSIEUR : J'avais espéré pouvoir assister à la première réunion des Pionniers du Téléphone d'Amérique, et je dois dire que c'est l'une des plus grandes déceptions que j'ai eues de ne pas pouvoir le faire, mais les conditions, qui ne seraient pas réunies si nous avions plus de service téléphonique, m'obligent à rester près du siège social à des moments où les questions sont sur le point de culminer, comme c'est le cas actuellement. Je vous serais obligé de bien vouloir exprimer mes regrets à tous, et personnellement à MM. Vail, Hall, Doolittle, Keller et Bethel. J'ai attendu le dernier moment avant de vous écrire, dans l'espoir de ne pas avoir à écrire de cette manière, mais je dois y renoncer. Sincèrement, CHARLES SELDEN.

[TÉLÉGRAMME.]

WASHINGTON, D. C., 3 novembre 1911. THOS. B. DOOLITTLE, Pionniers du téléphone d'Amérique, Hôtel Somerset, Boston, Mass. Veuillez transmettre mes salutations aux Pionniers et en particulier à la « Vieille Garde » du 109 Court Street et du 95 Milk Street.

[TÉLÉGRAMME.]

EMILE BERLINGER. HENRY W. POPE, WASHINGTON, D. C., 2 novembre 1911. Hôtel Somerset, Boston, Mass. Je regrette beaucoup de ne pouvoir être parmi vous en raison de la maladie de ma femme. H. W. POPE, J. M. BROWN.

[TÉLÉGRAMME.]

UTICA, N. Y., 2 novembre 1911. Pionniers du téléphone d'Amérique, Hôtel Somerset, Boston, Mass. Je suis déçu à la dernière minute de partir. Veuillez transmettre mes meilleurs vœux à toutes les personnes présentes.

[TÉLÉGRAMME.]

FRANK C. MASON. M. H. W. POPE, LYNCHBURG, VA., 2 novembre 1911. Care Carl Keller, New England Telephone Co., Boston, Mass. Je regrette de ne pouvoir être avec les Pionniers demain. Meilleurs vœux pour le succès de la première réunion.

[TÉLÉGRAMME.]

W. H. ADKINS. HENRY W. POPE, Boston, Mass. DALLAS, TEX., 1er novembre 1911. Inévitablement retenu. Veuillez transmettre mes meilleurs vœux pour une réunion agréable et satisfaisante. J'espère vous voir bientôt. C. A. GATES.

TORONTO, CANADA, 19 octobre 1911. Boston, Mass. MESSIEURS : - Je regrette sincèrement de ne pouvoir assister à la réunion des Pionniers du Téléphone d'An Boston, les 2 et 3 novembre. tion. Avec mes meilleurs vœux pour une heureuse réunion et le succès de l'Association- M. C. R. TRUEX, 15 Dey Street, New York. Sincèrement vôtre, A. T. SMITH. NEW YORK, le 28 octobre 1911. MON CHER M. TRUEX : - Je vous prie d'accuser réception du magnifique insigne et souvenir de la Société des Pionniers du Téléphone et je regrette extrêmement qu'il me soit impossible d'être présent aux réunions et cérémonies à Boston les 2 et 3 novembre prochains. Vous savez combien je serais ravi d'être présent à ce qui, j'en suis sûr, sera un événement mémorable en lien avec les intérêts qui vous sont chers depuis tant d'années. Si un événement social important n'avait pas lieu ici l'un de ces jours, je m'arrangerais certainement pour être présent avec vous à Boston à la date indiquée. Personnellement, j'ai été très impressionné par la manière dont les organisateurs de la Société ont mené ses affaires depuis le début, et je suis sûr que tous les membres, ainsi que beaucoup d'autres qui se sont depuis associés aux intérêts téléphoniques à travers le pays, chériront les hommages raffinés et dignes des membres décédés qui ont été émis par les organisateurs de la Société. Espérant que vous et tous les membres de la Société qui auront la chance d'être à Boston pour les prochains exercices passerez deux jours des plus agréables dans cette ville, je vous prie d'agréer, mes salutations les plus cordiales, RICHARD J. MORGAN.

Ceci, messieurs, termine la lecture des lettres et des télégrammes. Nous avons maintenant quelques annonces.

M. HUME : Monsieur le Président, je propose que le Secrétaire soit chargé ou autorisé à répondre comme il se doit à ces lettres, et en particulier à transmettre à la New England Telephone Company et à l'American Telephone and Telegraph Company, ainsi qu'aux autres qui nous ont témoigné leur courtoisie lors de cette réunion, les remerciements de l'Association. [Applaudissements.] La motion a été adoptée ; et il a également été voté, sur motion de M. J. F. Canfield, que les lettres et les télégrammes soient imprimés intégralement dans le compte rendu.

SECRÉTAIRE POPE : Messieurs, un déjeuner sera offert à l'hôtel Somerset à différents tarifs, soit aussi cher que vous le souhaitez, soit aussi bas que quarante cents. UNE VOIX : Trente cents ! [Rires.]

SECRÉTAIRE POPE : Deux salles ont été prévues en haut de l'escalier où l'on peut prendre des boissons, des cigares, des cigarettes, etc. Lorsque nous lèverons la séance, ce sera à 14 heures cet après-midi, où il y aura des allocutions du professeur Alexander Graham Bell, de M. Thomas D. Lockwood, et nous attendons également M. Frederick P. Fish. [Applaudissements.]

M. J. N. KELLER : Monsieur le Président, je désire permettre aux membres présents d'utiliser la salle des directeurs de l'American Telephone and Telegraph Company dans le bâtiment du 50 Oliver Street, où ils trouveront de la papeterie et tout ce dont ils ont besoin. Ils peuvent occuper cette salle comme la leur, pendant leur séjour ici. [Applaudissements.]

M. HIBBARD : Monsieur le Président, avant de lever la séance, je voudrais suggérer que tous les membres qui n'ont pas eu l'occasion de s'inscrire le fassent à la fin de la réunion, afin que nous puissions avoir sur le registre tous les noms des membres présents. Nous pourrions ensuite déjeuner, et à 14 heures nous réunir à nouveau ici pour écouter le Dr Bell, M. Lockwood et d'autres.

Le secrétaire Pope a fait des annonces concernant les badges, les promenades en automobile, la soirée théâtrale et le banquet. Le secrétaire a également suggéré qu'un comité soit nommé pour délivrer les certificats d'adhésion, mais M. Hibbard a estimé que c'était une question qui pouvait être traitée par le comité exécutif. La question étant soulevée, le secrétaire a déclaré que les dames accompagnant les membres étaient censées être présentes à la séance de l'après-midi, si elles le souhaitent, et qu'elles étaient également invitées à accompagner les membres lors de la promenade en automobile et à la soirée théâtrale, à laquelle les membres et les dames étaient invités par la New England Telephone and Telegraph Company pour ce soir, le théâtre étant le Colonial et la pièce « Les Trois Roméo ». Le secrétaire a également annoncé que, bien qu'une liste imprimée des affectations au banquet ait été établie, l'effort ayant été d'assigner aux sièges contigus ceux qui étaient sympathiques, des changements étaient de mise si un préavis était donné immédiatement.

M. TALAVALL : Monsieur le Président, je pense qu'il est très important qu'une forme de certificat d'adhésion à l'association soit fournie aux membres. Si les dirigeants estiment qu'ils ont déjà suffisamment d'autorité pour aller de l'avant dans cette affaire, nous n'avons peut-être pas besoin de voter ; mais je propose que les dirigeants de l'Association soient priés de préparer et de remettre aux membres de l'Association un certificat approprié d'adhésion, et qu'en plus du certificat d'adhésion, ils soient également autorisés à fournir des cartes d'identité. La motion a été appuyée et adoptée. Le secrétaire a annoncé qu'il était en possession des badges du comité d'accueil.

PRÉSIDENT GENTRY : Avant de lever la séance, je tiens à exprimer – et ce faisant, je crois exprimer le sentiment de toute la réunion – notre reconnaissance pour l'excellent travail accompli par ce comité d'organisation. Nous apprécions tout ce que le comité a fait pour nous et le temps qui a été consacré à cette question. Je tiens également à dire combien je suis désolé, comme je pense que tout le monde ici l'est, que M. Vail ne soit pas présent avec nous ce matin et n'ait pas pu présider. À cet égard, je regrette également profondément l'absence de M. Bethell, M. Sunny et M. Field, qui sont tous des hommes d'une présence charmante, qui auraient fait d'excellents présidents. Je crois savoir que M. Vail sera ici demain. Nous l'espérons tous. [Applaudissements.] Sur motion de M. Madden, un vote unanime de remerciements a été adressé au Comité d'organisation pour son excellent travail.

SECRÉTAIRE POPE : Demain matin, la New England Telephone and Telegraph Company recevra les Pionniers et les dames au central principal. Ce sera le divertissement du matin. Ils y seront reçus à dix heures du matin.

M. LITTON : Monsieur le Président, je voudrais proposer la suggestion suivante : le Comité exécutif, s'il reçoit son approbation, soit autorisé à inscrire sur la liste de cette Association les noms de certains de ces Pionniers qui sont allés dans le « Grand Au-delà ». Je fais référence à des hommes bien connus comme Henry Metzger, John G. Stokes et d'autres dont les noms nous viendront à l'esprit. Je suis sûr que les autres membres ici présents peuvent fournir au Secrétaire les noms d'hommes qui devraient figurer sur la liste de l'Association. Je souhaite faire cette suggestion.

SECRÉTAIRE POPE : Je souhaite annoncer que les dames auront un divertissement cet après-midi à 14h30, dans le salon rose de l'hôtel Somerset, au cours duquel il y aura des récitaions par Grace Sanborn Cole, lectrice.

M. J. E. FARNSWORTH : Monsieur le Président, je propose que le Secrétaire soit chargé de transmettre à M. Truex nos condoléances pour le décès de son fils et notre grand regret qu'il ne puisse être présent à cette réunion.

La motion a été adoptée. Un membre a suggéré que des macarons soient utilisés à la place des cartes d'identité ; et il a été voté, sur motion dûment appuyée, que le sentiment de cette réunion soit qu'un macaron ou une épingle est plus approprié qu'une carte pour l'identification, car il ne serait pas aussi facile à reproduire. La pause de midi a été prise à ce moment-là.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

La convention a été ouverte après la pause de midi, à 14 heures, par le président Gentry, qui a déclaré : Je vais demander aux messieurs qui ne sont pas assis de s'avancer et de s'asseoir dès que possible afin que la réunion puisse être appelée à l'ordre. La réunion est ouverte. Le secrétaire a une annonce qu'il souhaite faire.

SECRÉTAIRE POPE : Messieurs, il est tout à fait nécessaire, si nous voulons mettre à exécution cette idée commémorative, que les membres nous envoient aussi succinctement que possible les données concernant leur emploi ou leur lien avec l'industrie du téléphone, ainsi que leurs photographies. Nous ne voulons pas de vieilles photographies, car elles seront obsolètes. Nous aimerions qu'elles soient aussi à jour que possible.

PRÉSIDENT GENTRY : Messieurs, nous avons la chance d'avoir parmi nous cet après-midi trois messieurs très distingués, qui s'adresseront à l'auditoire, et je demanderais à M. Hibbard et M. Egleston de bien vouloir escorter le Dr Bell, M. Fish et M. Lockwood à la tribune.

M. Hibbard et M. Egleston ont escorté le Dr Alexander Graham Bell, M. Frederick P. Fish et M. Thomas D. Lockwood à la tribune, où ils ont été accueillis par de vifs applaudissements et acclamations.

LE PRÉSIDENT : Messieurs, l'honneur de présenter le Dr Bell à cet auditoire est un honneur que je n'aurais jamais imaginé avoir. Je suis très fier de cette opportunité, et je regrette également que les autres dirigeants de l'organisation ne soient pas présents, afin que cela puisse se faire d'une meilleure manière. Cependant, personne dans cette salle n'a plus de respect pour le Dr Bell que moi. C'est un très grand plaisir pour moi de vous présenter cet éminent monsieur, et je ne prendrai pas votre temps plus longtemps. J'ai maintenant le plaisir de présenter le Dr Alexander Graham Bell à cette salle. [Applaudissements et acclamations.]

DISCOURS DU DR ALEXANDER GRAHAM BELL.

Monsieur le Président et Messieurs : C'est un grand jour pour moi la première réunion des Pionniers du Téléphone d'Amérique et du monde. C'est pour moi un grand plaisir de vous rencontrer tous aujourd'hui ; et pourtant, il y a un sentiment de tristesse à ce sujet. Je suis le premier pionnier du téléphone, et ma mémoire remonte au tout début ; et les visages dont je me souviens si bien, les visages des anciens pionniers, que j'aurais aimé voir ici aujourd'hui, me manquent. L'Association a de la chance, et le système téléphonique américain a de la chance qu'un de ces anciens pionniers soit à la tête des affaires aujourd'hui - M. Théodore N. Vail [applaudissements], ce grand esprit organisateur qui préside aux destinées du système téléphonique américain. [Applaudissements.]

Je trouve un peu présomptueux de ma part d'essayer de parler du téléphone aux téléphonistes. [Rires.] Vous m'avez tous tellement dépassé ! Mais qu'est-ce que le petit système téléphonique que je connais en rétrospective comparé au puissant système qui traverse toute l'étendue de notre pays aujourd'hui ? C'est à vous que ce grand développement est dû, et je sens qu'il m'incombe de parler très modestement du petit commencement qui a conduit à cette grande fin. Je ne peux rien vous dire du téléphone. Je ne peux pas vous

parler de courant ondulant, de courant intermittent et de courant pulsatoire. J'appartiens au passé, vous appartenez au présent ; et il me semble que l'aspect le plus utile de mon discours d'aujourd'hui pourrait être de rappeler à votre mémoire certains des événements marquants du passé qui ont précédé l'organisation commerciale et le développement du téléphone. C'est un sujet sur lequel je peux donner des informations ; c'est le point sur lequel beaucoup d'entre vous peuvent être faibles. Vous connaissez bien une grande partie des développements ultérieurs ; vous n'êtes peut-être pas aussi familiers avec les premiers. La période qui marque les débuts du téléphone s'étend de 1874 à 1877. C'est en 1877 que le téléphone a véritablement commencé sa carrière commerciale. Je laisserai la période qui suit cette période à mon ami M. Lockwood et traiterai principalement des points qui ont précédé 1877. Bien sûr, en traitant de cette période de l'histoire du téléphone, je devrai être quelque peu personnel, car tout était centré sur moi à cet époque.

De 1873 jusqu'au début de 1876, j'ai résidé à Salem, dans le Massachusetts, et je venais à Boston tous les jours pour mon travail professionnel. Ensuite, je passais mes vacances d'été au Canada, à Brantford, chez mes parents. Ces trois endroits - Salem, Boston et Brantford - sont donc concernés par les débuts du téléphone. Boston est par excellence le berceau du téléphone, car c'est ici que tous les appareils ont été fabriqués et que les expériences importantes ont eu lieu. Brantford, au Canada, était mon lieu de réflexion, où j'allais passer mes vacances d'été pour examiner la série d'expériences qui avaient été faites à Boston et planifier l'avenir. J'allais généralement à Brantford vers le 1^{er} mi-juillet, j'y restais pendant l'été et j'étais de retour à Boston le 1^{er} octobre. Et c'est ainsi qu'à l'été 1874, lors de ma visite à la maison de mon père à Brantford, en Ontario, réfléchissant et en discutant avec mon père des nombreuses expériences que j'avais faites à Boston concernant la reproduction de sons musicaux par l'électricité à des fins de télégraphie multiple, l'idée du téléphone à membrane a été élaborée. Ainsi, la conception du téléphone est née à Brantford, en Ontario, à l'été 1874. Vous le connaissez tous. C'était pratiquement le même instrument que celui présenté dans le brevet qui est marqué sur notre petit souvenir ici. C'était une conception théorique d'un téléphone magnétique, une conception très audacieuse, si je puis me permettre de dire que les vibrations de la voix pourraient créer des impulsions électriques comme les impulsions aériennes, et produire un résultat audible à l'autre bout. À vrai dire, en tant qu'homme pratique, je n'y croyais pas vraiment ; En tant que théoricien, j'ai vu un téléphone parlant, ce qui signifiait que nous disposions théoriquement des moyens de transmettre et de reproduire la parole dans des lieux éloignés. Mais il semblait vraiment trop beau pour être vrai que l'on puisse créer des impulsions électriques utiles par l'action de la voix elle-même. Ainsi, à mon retour à Boston, en octobre 1874, et tout au long de cet hiver et du printemps 1875, au lieu de fabriquer l'appareil et de l'essayer, j'essayais de concevoir des méthodes pour augmenter l'intensité de ces ondulations électriques. Je travaillais sur ce que l'on appelle aujourd'hui la méthode de résistance variable. Ceci est très bien illustré dans une lettre que j'ai écrite à M. Hubbard le 4 mai 1875, alors que j'expérimentais le passage d'un courant voltaïque à travers un fil vibrant, avec l'idée que la variation de tension de ce fil, en produisant des variations dans la résistance du circuit, produirait les ondulations électriques que je désirais. De l'été 1874 jusqu'au 2 juin 1875, le développement du téléphone fut retardé par cette pensée, que les impulsions magnéto-électriques ne seraient pas suffisantes par elles-mêmes et nécessiteraient un courant de batterie. Puis vint la découverte, que vous connaissez probablement tous, qu'un courant magnéto-électrique produirait par lui-même des effets sonores dans une station réceptrice et vous vous souvenez peut-être du pincement des anches qui a eu lieu ce 2 juin 1875. En un instant, toutes les difficultés qui s'opposaient à la solution pratique du téléphone disparurent, et l'ordre fut donné immédiatement de construire le téléphone à membrane qui fut conçu à Brantford en 1874. Lorsqu'il fut essayé pour la première fois, c'était vers la fin juin ou le 1^{er} juillet 1875. Nous avons des comptes rendus actuels d'expériences du 1^{er} juillet 1875, et je me souviens bien de ces expériences. Nous n'avions qu'un seul téléphone à membrane, et le récepteur était l'un des anciens récepteurs à anches accordés. Il était tenu contre l'oreille. Vous pressiez l'armature contre l'oreille pour amortir ses vibrations. J'écoutais cette armature pendant que M. Thomas A. Watson, mon assistant, était au sous-sol de Charles Williams Jr., bâtiment 109 Court Street, en train de crier au bout du fil, puis nous avons changé de place. Je dois dire que je n'ai rien entendu. Puis M. Watson est descendu pour écouter, et je suis monté pour parler, et pendant que je parlais, M. Watson est arrivé en courant dans un état de grande excitation, en disant : « Eh bien, M. Bell, j'ai entendu votre voix très distinctement, et j'ai presque pu comprendre ce que vous avez dit. » [Rires.] Eh bien, c'était gratifiant, mais cela aurait été encore plus gratifiant si j'avais pu entendre cela aussi. Vous voyez, l'atelier de M. Williams était un endroit très bruyant. M. Watson était habitué à ce bruit et entendait beaucoup mieux que moi. J'avais plus l'habitude de crier fort que M. Watson, de sorte qu'il avait l'avantage sur moi pour entendre et que j'avais l'avantage sur lui pour parler. Les résultats seraient considérés comme très insatisfaisants à l'heure actuelle ; pourtant, encouragé par les résultats, aussi médiocres fussent-ils, je me suis immédiatement mis à préparer les spécifications d'un brevet. En septembre 1875, j'étais en train de travailler sur les spécifications du brevet désormais célèbre. En octobre 1875, le brevet était terminé. Mais il n'a pas été déposé en octobre 1875. Un long retard s'en est suivi, car j'étais tellement imprégné de l'idée de la valeur de cette grande invention que je ne me contentais pas de prendre des brevets pour l'Amérique seule ; je devais en prendre pour tous les pays du monde. Mais cela, vous savez, demandait de l'argent, et je n'en avais pas. M. Sanders et M. Hubbard, qui étaient mes associés et menaient mes expériences, ont payé le coût de mes expériences et du brevet américain. Ils étaient trop avisés pour toucher aux brevets étrangers. J'ai donc dû aller de l'avant et voir ce que je pouvais faire pour que ce grand brevet soit repris à l'étranger, ce qui a entraîné de gros retards. Je suis allé au Canada pour interviewer des amis canadiens et j'ai finalement conclu un accord avec l'honorable George Brown, qui fut un temps premier ministre du Canada, selon lequel lui et son frère Gordon Brown prendraient des brevets en Angleterre, et peut-être dans d'autres pays, à une condition : que je ne dépose pas ma demande de brevet américain avant d'avoir reçu d'eux un message indiquant que cela n'interférerait pas avec les demandes à l'étranger. Et c'est ainsi que le brevet américain a traîné pendant des mois, jusqu'à ce que M. Hubbard ait finalement dit un mot discret à mes avocats à Boston : « Inutile d'attendre plus longtemps M. Brown ; déposez simplement le brevet. » Et le brevet a été déposé à mon insu et sans mon consentement. C'est une grande chance qu'il l'ait fait. Cela lui a épargné bien des ennuis et des interférences au sein du bureau des brevets, etc., et c'est sur ce brevet que repose tout le système téléphonique des États-Unis.

Je pense qu'il serait bon d'aborder quelques-uns des points les plus importants. Le brevet a été déposé le 14 février 1876 ; il a été accordé le 7 mars 1876. J'étais à Washington au moment où il a été accordé. Je sais qu'il a été accordé le 7 mars 1876, car c'était mon anniversaire, et il m'est arrivé comme une sorte de cadeau d'anniversaire. Après l'octroi du brevet est venue une période de publication, et je veux parler maintenant d'un fait très curieux. Dans le cas des nouvelles inventions, on nous laisse généralement croire que le public est prêt à tout avaler, mais que les scientifiques sérieux sont les plus sceptiques de tous. J'ai constaté exactement le contraire dans le cas du téléphone. Le public en général et les hommes d'affaires du pays ont été très lents à percevoir la moindre valeur du téléphone. Le monde scientifique, en revanche, l'a adopté immédiatement. Mon premier article sur le sujet a été présenté ici à Boston devant la Société américaine des arts et des sciences le 10 mai 1876. Puis j'ai été invité à donner une conférence devant la Société des arts à l'Institut de technologie, le 25 mai 1876. Puis est arrivé un événement très notable, dont je parlerai très brièvement, bien qu'il constitue réellement la base de la connaissance du téléphone par le monde. Ce fut l'Exposition du centenaire, en 1876. M. Hubbard et M. Sanders, qui étaient financièrement intéressés par le téléphone, voulaient que cet instrument soit exposé à l'Exposition du centenaire. À cette époque - et, je dois le dire, même aujourd'hui, j'ai peur de dire que c'est vrai - je n'étais pas très sensible aux questions commerciales, n'étant pas moi-même un homme d'affaires. J'avais une école de physiologie vocale à Boston. J'étais en plein milieu des examens. Mes élèves, ceux qui étudiaient sous ma direction, étudiaient pour devenir professeurs de sourds, enseignant la parole aux sourds, et je ne pouvais pas être dérangé à ce moment-là par le fait de devoir aller à Philadelphie et assister à l'exposition. Cependant, nous avons découvert, en rapport avec l'exposition, que tout le matériel nécessitant du silence devait être examiné le dimanche 25 juin ; on a donc insisté sur le fait que le dimanche interférerait moins avec mes activités professionnelles qu'un autre jour. J'ai donc accepté d'y aller et d'y passer le dimanche, et pas plus. Je ne pouvais pas rester plus longtemps que cela en plein milieu de mes examens. Je suis donc descendu à Philadelphie, grognant tout le temps contre cette interruption de mon travail professionnel, et je suis arrivé à Philadelphie le dimanche 25. J'étais un homme inconnu et j'ai regardé autour de moi les célébrités qui étaient juges là-bas, et j'ai trotté après les juges de l'exposition pendant qu'ils examinaient telle ou telle pièce. Mon exposition est arrivée en dernier. Avant d'en arriver là, on a annoncé que les juges étaient trop fatigués pour poursuivre l'examen ce jour-là et que l'exposition pourrait être examinée un autre jour. Cela signifiait que le téléphone ne serait pas vu, car je ne reviendrais pas un autre jour. Je rentrais directement à Boston. Et c'était là que les choses en étaient, quand soudain, un homme parmi les juges se souvint de moi de vue. Ce n'était rien de moins que Sa Majesté Dom Pedro, l'empereur du Brésil. Je lui avais montré ce que nous faisons pour enseigner la parole aux sourds à Boston, je l'avais emmené à l'école municipale pour sourds et lui avais montré les moyens d'enseigner la parole, et quand il m'a vu là, il s'est souvenu de moi et est venu me serrer la main en disant : « Monsieur Bell, comment vont les sourds-muets de Boston ? » Je lui ai dit qu'ils allaient très bien et je lui ai dit que la prochaine exposition au programme était la mienne. « Venez », dit-il, et il me prit le bras et s'éloigna avec moi - et, bien sûr, là où un empereur ouvrirait la voie, les autres juges suivirent. [Rires.] Et l'exposition sur le téléphone fut sauvée. Eh bien, je ne peux pas en dire beaucoup sur cette exposition, bien qu'elle ait été le pivot autour duquel tout le téléphone tournait à l'époque. Si je n'avais pas eu cette exposition là-bas, il est très douteux que le téléphone soit dans cet état aujourd'hui. Mais l'empereur du Brésil fut le premier à provoquer cette situation à cette époque. Je me suis rendu à mon instrument de transmission dans une autre partie du bâtiment, et un petit récepteur en fer - vous savez probablement tous ce que c'était d'après le schéma - fut placé à l'oreille de l'empereur. Je lui ai dit de le tenir contre son oreille, et j'ai entendu ensuite ce qui s'était passé. Je n'étais pas présent à ce bout de la ligne. Je suis allé à l'autre bout et j'ai récité : « Être ou ne pas être, telle est la question », et ainsi de suite, en poursuivant une conversation ininterrompue. J'ai appris plus tard par mon ami, M. William Hubbard, que l'empereur l'avait brandie à son oreille d'un air très indifférent, puis avait soudain sursauté et dit : « Mon Dieu ! Elle parle ! » Et il l'a reposée ; puis Sir [William Thomson](#) l'a reprise, et les uns après les autres dans la foule l'ont reprise et ont écouté. J'étais dans une autre partie du bâtiment. Je me dirigeai vers le téléphone à membrane qui servait d'émetteur. Soudain, j'entendis un bruit de gens qui piétinaient très lourdement, qui s'approchaient, et voici Dom Pedro, qui se précipitait d'une démarche très peu impériale, suivi de Sir William Thomson et de plusieurs autres, pour voir ce que je faisais à l'autre bout du fil. Ils étaient très intéressés. Mais je devais retourner à Boston et je ne pouvais plus attendre. J'y suis allé le soir même.

Or, il se trouve que, bien que les juges aient entendu la parole émise par l'armature en disque d'acier de cet instrument récepteur, ils n'étaient pas tout à fait convaincus qu'elle ait été produite électriquement. Quelqu'un avait murmuré qu'il s'agissait simplement du télégraphe à fil, le télégraphe des amoureux, comme on l'appelait à l'époque, et que le son avait été transmis mécaniquement le long de la ligne d'un instrument à l'autre. Bien sûr, je n'en savais rien à ce moment-là ; mais lorsque les juges ont demandé la permission de retirer l'appareil de cet endroit, j'ai dit : « Certainement, faites-en ce que vous voulez. » Mais je ne pouvais pas rester pour m'en occuper ; ils devaient s'en occuper eux-mêmes. Mon ami, M. William Hubbard, qui était aimablement venu de Boston pour m'aider en ce dimanche célèbre, le 25 juin, a dit qu'il ferait de son mieux pour les aider, bien qu'il ne soit pas électricien. Il ne savait absolument rien de l'appareil, si ce n'est qu'il était occasionnellement dans mon laboratoire, me connaissant bien. Mais il entreprit de démonter cet appareil et d'installer le fil sous la direction des juges eux-mêmes. Ils eurent ainsi l'occasion de s'assurer enfin que la parole avait bien été reproduite électriquement. L'annonce de Sir [William Thomson](#) fut faite au monde en Angleterre, devant la British Association, et le monde crut, et c'est de cette époque que date l'intérêt

populaire pour le téléphone. C'était le 25 juin. Bien sûr, les juges et d'autres étaient impatients de savoir si cet appareil fonctionnerait sur une longue ligne. Des expériences avaient été faites d'une pièce à l'autre d'un bâtiment ; mais ce n'était pas aussi satisfaisant que d'avoir un téléphone à un endroit et un autre à cent soixante kilomètres de là. On me demanda donc si j'oserais essayer l'instrument entre Boston et Philadelphie. Eh bien, moi, dans mon ignorance des conditions, j'ai dit : « Bien sûr, oui. » Alors, quand je suis allé à Boston, j'ai commencé à réfléchir : « Maintenant, qu'allons-nous faire ? Ces instruments ne sont préparés que pour les courts-circuits. » Nous avons donc commencé à faire des expériences à Boston pour adapter l'instrument à une utilisation sur une ligne plus longue. Je savais que nous devions avoir de nombreux tours (assez fin dans l'instrument ; j'ai donc fait construire de tels instruments, puis l'Atlantic and Pacific Telegraph Company de Boston m'a aimablement prêté l'utilisation pour l'expérimentation. Les 7, 9 et 12 juillet 1876, des tentatives ont été faites pour utiliser le téléphone sur divers circuits de Boston à New York, de Boston à Rye Beach et d'autres endroits, mais, malheureusement, sans grand succès. Nous n'avons pas obtenu de sons vocaux sur ces circuits, bien qu'avec deux instruments, l'un dans une pièce et l'autre dans une autre pièce de l'Equitable Building, et un circuit vers Rye Beach, nous ayons obtenu un effet audible. Cependant, les résultats étaient encore insatisfaisants là où le courant ondulatoire était utilisé. Nous avons essayé le courant intermittent. J'avais un orgue de salon et j'ai pris contact avec New York pour demander à l'opérateur d'écouter et de voir s'il entendait quelque chose. J'ai joué des airs sur l'orgue de salon, et on lui a demandé s'il entendait quelque chose, et il a dit : « Oui. » « Qu'est-ce que c'était ? » « Yankee Doodle. » Il entendait des airs, mais ce fut vraiment le seul résultat important obtenu lors de ces procès des 7, 9 et 12 juillet 1876. Sir William Thomson était présent aux procès ultérieurs, et je lui ai présenté un téléphone que nous avions utilisé à cette occasion. Il a été emporté en Angleterre et m'a extrêmement ennuyé lors d'un litige téléphonique ultérieur. Les propriétaires de mon brevet anglais ont dû renoncer à tout ce qui était montré dans ces instruments. Mais il s'est heureusement avéré que l'instrument récepteur était un de ces vieux récepteurs de boîte Centennial avec le couvercle métallique, qui dans ce cas était en fer de type ferro, et lorsque j'ai donné cet instrument à Sir William Thomson, j'ai eu peur qu'il perde l'armature, alors j'ai demandé à M. Watson d'attraper l'armature à un endroit de l'aimant, pour la maintenir en place. Sir William a simplement jeté le tout dans sa malle sans l'enlever, et quand il est arrivé en Angleterre, l'armature, au lieu d'être plate, était tordue comme ça. Eh bien, cela a sauvé le brevet anglais. [Rires.] Tout le monde a pensé que la vibration provenait de cette chose tordue. Le brevet anglais montrait le tordu de l'armature. Lorsqu'il est finalement arrivé devant la Cour suprême d'Angleterre, au moment où ils ont statué sur l'affaire, la chose semblait plutôt mince, selon le droit anglais. Les lambeaux du brevet étaient là ; il ne restait que le diaphragme métallique. Mais ils ont réalisé une construction très singulière. Ils ont dit, selon une interprétation très bienveillante de la loi, telle qu'ils l'interprétaient, que cela n'interférerait pas avec le brevet sur l'armature métallique, et le brevet était sauvé ! [Rires et applaudissements].

Cela m'amène au 12 juillet 1876. Puis vinrent mes vacances d'été de 1876. Je me rendis à Brantford, Ontario ; j'ai préparé tout un tas d'appareils, des téléphones avec des bobines de différents types, des bobines à haute résistance et des bobines à faible résistance, des bobines longues et des bobines courtes, et je les ai emportés avec moi à Brantford, en Ontario, et j'ai continué mes tentatives pour entrer en contact avec des lignes longue distance. La Dominion Telegraph Company of Canada m'a aimablement prêté ses fils, et je considère une expérience qui y a été menée comme d'une très grande importance. C'était une expérience faite en août 1876. L'instrument de transmission était à Paris, en Ontario ; l'instrument de réception, le récepteur Centennial Iron Box, était à Brantford, à une distance de huit milles de Paris ; et la batterie du circuit était à Toronto, à environ soixante milles de distance. Nous avions donc un circuit d'environ soixante à soixante-dix milles. La transmission se faisait dans un seul sens, mais la parole était transmise, et c'était la première fois que la parole était transmise entre des personnes distantes de plusieurs kilomètres. Mais c'était à sens unique ; la personne à l'autre bout du fil ne pouvait pas répondre, mais devait télégraphier par un autre fil. Mais en août 1876, de nombreuses expériences qui ont retenu l'attention ont été réalisées sur les fils de la Dominion Telegraph Company. Il y a eu une expérience entre Brantford et Mt. Pleasant, à environ huit kilomètres, puis j'ai fait une démonstration depuis la maison de mon père, une propriété de campagne à six ou huit kilomètres de Brantford, connue sous le nom de Tutelo Heights. La ligne télégraphique la plus proche se trouvait à environ quatre cents mètres de la maison. Nous avons récupéré beaucoup de fil de fer (pipe wire) – nous avons débarrassé la ville de tout fil métallique – et nous l'avons placé sur la clôture reliant la maison de mon père à l'angle de la route de Mt. Pleasant, puis nous l'avons relié au fil télégraphique menant à Brantford. J'avais ensuite des amis à Brantford qui parlaient, chantaient et récitaient dans le téléphone à membrane, tandis qu'un grand nombre d'invités de la maison de mon père à Tutelo Heights écoutaient la transmission ; et à cette occasion également, trois voix furent transmises simultanément. J'avais fait fabriquer trois embouchures pour le téléphone à membrane et trois personnes chantaient au même téléphone. Ces expériences à Brantford furent donc les premières à réussir réellement à transmettre la parole d'un endroit à un autre à distance, mais elles étaient toutes unilatérales, non réciproques. La première communication réciproque eut lieu après mon retour à Boston en octobre 1876. Le 9 octobre eut lieu la première conversation téléphonique entre des personnes séparées par des kilomètres. C'était sur la ligne de la Walworth Manufacturing Company, reliant son usine de Cambridgeport au bureau de Boston. La distance n'était pas très longue, probablement deux milles et demi, mais la communication libre était assurée, et je pense que ce fut un événement historique. M. Watson était à un bout de la ligne et moi à l'autre, et nous gardions un compte rendu de ce qui se passait. Je notais ce que je disais et ce que je croyais l'avoir entendu dire, et les colonnes parallèles furent rapportées dans les journaux, notamment dans le Boston Advertiser du 19 octobre. Je pense que c'était la première fois qu'une conversation avait réellement lieu entre deux personnes séparées par des kilomètres d'espace. L'espace, cependant, n'était pas grand, seulement environ deux milles et demi. Nous avons donc continué nos expériences en 1876, essayant d'augmenter la distance à laquelle des résultats pouvaient être obtenus. À cette fin, l'observatoire de Cambridge offrait ses services. Ils disposaient d'une ligne privée reliant Cambridge à Boston pour transmettre les signaux horaires de l'observatoire de Cambridge, et grâce au professeur Rogers, j'avais l'usage de cette ligne la nuit, lorsqu'elle n'était pas nécessaire pour les besoins du temps. Je l'avais relié à mon laboratoire et, la nuit, je faisais des expériences entre l'observatoire de Cambridge et Boston, essayant de déterminer les conditions propices au service téléphonique sur les longues lignes. Puis vint une période d'expériences vraiment remarquables sur les lignes appartenant à l'Eastern Railroad Company. Une expérience fut réalisée le 26 novembre 1876, au cours de laquelle une conversation eut lieu entre moi, à Boston, au dépôt de l'Eastern Railroad, et M. Thomas A. Watson à Salem. Nous avions augmenté la distance à dix-huit milles. Puis nous avons expérimenté sur une ligne qui menait à North Conway, à 143 milles de là, de sorte que Salem était une étape vers North Conway. C'était une extension très notable. Il fut décidé que nous devions envoyer un homme à North Conway, et M. Watson s'y rendit avec une pile d'appareils, avec toutes sortes de modifications. Maintenant que nous avions l'occasion de l'essayer sur un circuit de 230 kilomètres, nous étions déterminés à en profiter, même si nous devions y passer jour et nuit. Nous avions emporté toutes sortes d'appareils. J'étais à Boston et lui à North Conway. Je pense que c'était vraiment l'expérience la plus importante jamais réalisée en la matière avec la véritable étape commerciale. Cette expérience a eu lieu le 3 décembre 1876, alors que nous avions une communication libre entre Boston et North Conway. Nous avons ensuite essayé de varier les bobines, en essayant du fil fin, du fil épais, des bobines longues, des bobines courtes, avec et sans batterie ; et à la suite de ces expériences, nous avons abandonné la batterie et nous sommes tournés vers le magnéto-téléphone seul, en laboratoire. Cela nous amène à la fin de 1876. Je ne peux guère vous en dire plus avant son utilisation commerciale. Le 13 janvier 1877, j'ai donné une conférence sur le sujet à la Philosophical Society de Washington. Le 31 janvier 1877, une expérience a eu lieu ici à Boston qui a attiré beaucoup d'attention à l'époque, bien qu'elle ne soit pas comparable aux autres expériences en importance. Il s'agissait d'une communication entre l'usine de chaussures en caoutchouc et la résidence de M. Converse à Malden, mais elle attira l'attention du public sur le téléphone. Le 21 janvier, une exposition publique eut lieu sur la ligne de l'Eastern Railroad, sans pile. Une conversation eut lieu entre Boston et Salem ; et peu à peu, à cette époque, au début de 1877 ou à la fin de 1876, un événement plutôt intéressant se produisit. J'avais parmi mes étudiants à l'université de Boston un jeune étudiant japonais nommé Tsawa. Il vint me voir pour étudier la prononciation de l'anglais. Bien sûr, lorsqu'il entendit parler du téléphone, il fut très intéressé. Il me demanda : « M. Bell, est-ce que cet appareil parlera japonais ? » Je répondis : « Sûrement, n'importe quelle langue. » Il parut très étonné et dit qu'il aimerait l'essayer. Je lui dis qu'il pouvait l'essayer, et il alla à une extrémité du circuit et je me tins à l'autre. Il parlait japonais, et je lui ai rapporté le résultat. Il m'a demandé si l'appareil parlait japonais. J'ai répondu : « Il parlait japonais, mais je ne le comprenais pas bien. » [Rires.]

Il n'était pas tout à fait satisfait et a demandé la permission d'amener des amis japonais de Harvard. J'ai dit : « Certainement. » Il a amené deux jeunes hommes, qui ont parlé au téléphone et écouté ; le japonais a donc été la première langue étrangère parlée au téléphone. Et ces deux Japonais, messieurs, étaient des hommes exceptionnels. Je ne savais pas qui ils étaient à l'époque, mais des années plus tard, cela m'a été révélé. J'étais au Japon, à Yokohama, lorsque les Américains résidant au Japon donnaient un banquet au nouveau ministre japonais qui se rendait à Washington, M. Kamura, alors à la tête des affaires du Japon. On m'a invité au banquet, et au lieu d'être présenté à M. Kamura, il est venu me voir et m'a dit : « Je n'ai pas besoin qu'on me présente M. Bell. Je l'ai connu il y a des années. » Il s'est avéré qu'il s'agissait d'un étudiant japonais. J'ai ensuite découvert l'autre de manière assez curieuse. Le gouvernement japonais avait envoyé le baron Kaneko dans notre pays pendant la guerre russo-japonaise. Il est venu à Washington et a donné une conférence devant la National Geographic Society. J'étais alors président de cette société. Ainsi, à la fin du dîner et au moment de prendre la parole, le baron Kaneko a dit : « J'ai connu M. Bell il y a des années », et il m'a raconté son histoire sur l'utilisation du téléphone. Ces deux hommes, les plus éminents du Japon actuel, le baron Kaneko et M. Kamura, étaient donc ceux qui ont entendu le téléphone durant l'hiver 1876-1877. [Applaudissements].

Encore quelques mots, et j'en aurai terminé. Le 12 février 1877, je donnai une conférence devant l'Essex Institute de Salem, dans le Massachusetts, et les lignes furent connectées à Boston. Le discours fut transmis entre Boston et Salem, et l'auditoire put entendre la voix de l'orateur, tandis que ceux qui s'approchaient du téléphone purent converser avec M. Watson à Boston. À l'invitation de l'Essex Institute, cette conférence fut reprise le 23 février 1877. L'entrée était payante, et à cette occasion, une partie des recettes me fut remise pour ma conférence sur le téléphone. Je me rendis immédiatement à Boston et nous fîmes fabriquer un petit téléphone en argent, et il est intéressant de se rappeler aujourd'hui qu'il fut fabriqué grâce aux premiers revenus du téléphone. À cette occasion, un incident très intéressant se produisit. Un journaliste du Boston Globe a eu l'idée brillante d'envoyer une dépêche à son journal de Boston par téléphone. À cette occasion, la première dépêche de journal jamais envoyée par téléphone a été envoyée à Boston pour le Boston Globe. C'est, je pense, plus que tout autre chose, ce qui a éveillé la presse mondiale aux avantages du téléphone. Cet article du Boston Globe a été copié dans le monde entier et a eu une grande influence sur l'opinion publique. Le 3 avril 1877, nous avons parlé parfaitement librement entre Boston et New York. Le 5 avril 1877, une conférence a eu lieu à Providence, dans le Rhode Island, à laquelle ont assisté de nombreuses personnes. Le discours a été transmis à Boston depuis Providence, et un clavier de Boston, bien connu à Providence, a joué, les sons étant entendus dans toute la grande salle de Providence, dans le Rhode Island. Le 4 avril 1877 fut inaugurée la première ligne téléphonique, la première ligne spécialement construite à des fins téléphoniques. Elle reliait simplement le bureau de M. Charles Williams, Jr., à Boston, à sa maison. C'était une ligne courte, mais c'était la première des centaines de milliers de kilomètres de fil téléphonique qui ont été posés

depuis. Je vous remercie, messieurs. [Vifs applaudissements.]

LE PRÉSIDENT : Messieurs, je suis sûr que nous apprécions tous pleinement et hautement le fait que le Dr Bell soit venu nous parler aujourd'hui. Je suis certain que nombre d'entre nous n'ont jamais eu le plaisir de le rencontrer auparavant, même si je pense que nous avons tous eu l'impression de le connaître. Nous avons également avec nous un autre monsieur qui a consenti à prendre la parole à l'assemblée, que beaucoup d'entre vous connaissent personnellement. Il est arrivé un moment, un moment crucial, le développement de l'activité téléphonique, peut-être le moment le plus crucial dans le développement des affaires de la Bell Telephone Company. Mais l'homme était là : faire face à toute urgence qui pourrait survenir, et le développement de l'entreprise a réellement commencé sérieusement lorsque M. Frederick P. Fish a pris la direction de l'entreprise en tant que président de la société. (Applaudissements.) Je tiens à dire à propos de M. Fish que je le connais bien et qu'il n'y a personne que j'aime plus ; et je ne suis pas prêt à admettre qu'il y ait quelqu'un ici dans l'auditoire qui le connaisse aussi bien que moi et qui l'aime moins. [Rires et applaudissements.]

DISCOURS DE FREDERICK P. FISH, Esq. M. LE PRÉSIDENT :

C'est un grand plaisir pour moi d'être ici aujourd'hui en tant que pionnier du téléphone. Je ne peux exprimer ma satisfaction pour l'accueil cordial que vous m'avez adressé et je ne néglige pas les expressions quelque peu extravagantes de mon très bon ami, votre président. Ce n'est pas le moment pour un orateur de se livrer à quoi que ce soit de nature personnelle, mais je ne peux m'empêcher de dire que dans ma vie, qui a été plutôt agréable à bien des égards, la chose la plus agréable à laquelle je puisse penser est mon association, d'abord, avec le secteur du téléphone, et ensuite, avec les hommes du secteur du téléphone. [Applaudissements.]

Je n'étais pas dans le secteur depuis longtemps avant de sentir et de savoir que le fait qu'un homme soit dans le secteur était une preuve presque concluante qu'il était un homme vrai, loyal, direct et prêt et disposé à faire le travail d'un homme du bon côté. [Applaudissements.]

Je n'ai jamais eu aucune raison de changer d'avis sur le sujet. Je me suis vite senti l'ami de tous les hommes du métier ; et lorsque, comme cela a été parfois le cas, j'ai eu la chance de voir des hommes du métier qui semblaient me considérer comme leur ami et me témoigner leur amitié, j'ai senti que la vie valait la peine d'être vécue. Messieurs, le discours très intéressant du professeur Bell a, bien sûr, suscité en vous, comme en moi, une pensée : que, malgré la modestie de sa présentation, ce qu'il a fait était l'une des plus grandes choses de l'histoire du monde, et qu'il fallait un très grand homme pour y parvenir. [Applaudissements.]

Dans mon travail, j'aime toujours examiner un peu l'environnement des choses qui m'intéressent, et j'ai parfois réfléchi au milieu intellectuel et moral qui a conduit à la production du téléphone. Je ne suis pas du tout sûr que, malgré les grands hommes que nous avons eus depuis, le professeur Bell ait été le seul homme ayant vécu à posséder les caractéristiques et l'équipement requis pour avoir inventé le téléphone. Il possédait certainement ces caractéristiques et cet équipement à un degré marqué, et le résultat que nous connaissons. Il n'a pas dit un mot de ses travaux dans certains autres domaines. Par exemple, l'invention du téléphone, si grande soit-elle, n'a fait que fixer pour toujours le principe – et l'a fixé de manière absolue, définitive et la plus claire possible – de sorte qu'il n'y avait aucun doute quant à la direction dans laquelle les hommes devaient travailler. Mais considérez simplement la différence entre son premier brevet téléphonique, auquel il a fait modestement référence, et son second, auquel il n'a fait aucune référence. Je me suis parfois senti libre de considérer que, si l'invention du téléphone était peut-être la plus grande réalisation de l'esprit humain de la dernière génération, et peut-être de beaucoup d'autres, l'invention de cet instrument du second brevet était une bonne seconde. Pensez au courage qui a conduit à l'idée qu'on pouvait utiliser un morceau de tuyau de poêle et un fil métallique grossier et rugueux comme support pour un téléphone électrique parlant, actionné par un courant si faible qu'il est impossible de l'exprimer, et qui doit être contrôlé avec une précision absolue pour reproduire le son des vibrations. Je pense que c'est l'un des grands moments de la carrière du Dr Bell, et c'est une chose qui n'a jamais changé d'un cheveu depuis ce jour.

Il y a autre chose. Il est très intéressant pour moi de savoir, comme je le sais, que bien avant que quiconque dans ce pays ait une idée du véritable domaine dans lequel le téléphone allait se développer, celui que nous connaissons aujourd'hui, M. Bell avait tout prévu. J'ai lu une de ses lettres, écrites à ses débuts, avant même que quoi que ce soit ne justifie ses propos, dans laquelle il prédisait pratiquement le type et l'ampleur exacts de développement que nous connaissons aujourd'hui. Et s'il n'avait pas inventé le téléphone, s'il n'avait pas fait la seconde invention du second brevet, je pense que je tirerais mon chapeau à M. Bell et j'oserais le considérer comme l'un des chefs de file de la pensée moderne, car il avait la lucidité de concevoir dès le début le développement qui allait naître du standard téléphonique et du central téléphonique, le rôle qu'il allait jouer dans notre vie commerciale, industrielle et sociale. C'est une histoire formidable. Ce fut l'une des grandes choses du monde, et tout homme qui y a été associé est en droit de remercier ses étoiles d'avoir eu la chance de pouvoir travailler dans un tel environnement. Je pense que la chose dans laquelle un homme peut prendre le plus de plaisir dans n'importe quelle génération qui a existé depuis la nuit des temps est d'avoir été en contact étroit avec l'art des aspirations de son époque ; d'avoir été absorbé par ce genre d'œuvre qui caractérise l'esprit de son temps. Bien sûr, nous savons tous que nous sommes au milieu d'une grande époque historique, qui peut être séparée en pensée de toutes celles qui l'ont précédée, non seulement en quantité, mais en nature. La déduction des lois de la nature à des règles, les formules qui ont appliqué la science si remarquable à notre époque, ont transformé la vie entière dans chacun de ses rapports, et c'est ce genre de travail qui attire et retient la loyauté, l'attention et l'enthousiasme de nos meilleurs esprits, tout comme en d'autres temps d'autres types de travail retenaient la loyauté, l'enthousiasme et l'attention de ces esprits. Il est assez intéressant de spéculer, comme j'aime parfois le faire, sur ce que certains des grands hommes du passé que nous admirons tant auraient fait s'ils étaient en vie aujourd'hui - des hommes comme Léonard de Vinci, Michel-Ange ou Shakespeare - même Shakespeare, qui nous apparaît parfois, lorsque nous considérons la question sans réfléchir, comme un simple homme de lettres. Ce qui caractérisait principalement chacun de ces hommes, à mon avis, et bien d'autres hommes qui étaient les premiers et les plus importants de leur époque, c'était qu'ils étaient en profonde sympathie avec les battements de cœur de leur époque ; qu'ils étaient en contact avec les véritables forces ouvrières sous-jacentes et enthousiastes à leur sujet ; qu'ils s'en sont emparés et ont travaillé exactement dans la direction que l'époque convenait alors. Je n'ai pas le moindre doute que si De Vinci était vivant aujourd'hui, il aurait peut-être inventé le téléphone. Il était l'un des rares hommes du passé à pouvoir le faire. Il a certainement fait preuve d'une aptitude du type de celle qui serait requise dans un travail pratique de ce genre. Je n'ai pas le moindre doute que si Michel-Ange était vivant aujourd'hui, il développerait un grand effort d'ingénierie dans les plaines de l'Ouest ou dans le cadre d'une énorme entreprise caractéristique d'aujourd'hui. Le fait que ces hommes aient travaillé dans certaines directions n'était pas une simple sélection de leur part. Le fait qu'ils aient travaillé dans ces directions n'était pas le résultat d'une simple planification de leur part.

Ils ne pouvaient tout simplement pas s'empêcher d'aller au cœur des choses et de travailler selon les lignes qui étaient caractéristiques et distinctives de leur époque. Chacun d'entre nous a eu, dans la mesure où il a été associé au travail du téléphone, l'occasion de participer à une chose qui, plus que toute autre, est typique de l'esprit de cette époque. Il ne fait aucun doute que lorsque l'histoire de notre époque sera écrite, ce développement du téléphone, avec toutes ses conséquences, se démarquera comme la chose la plus remarquable que nous ayons accomplie. Pensez un instant à ce que cela signifie. Pensez à la mesure dans laquelle, à l'heure actuelle, chaque élément de la vie commerciale, industrielle et sociale, dépend du téléphone, que les pionniers et leurs successeurs ont développé. Je comprends d'après M. Lockwood que les pionniers doivent être des hommes qui étaient associés à l'entreprise avant une certaine date. Je ne suis pas du tout sûr qu'il y aura un jour une nouvelle définition de « pionnier », et que vous repousserez cette date, car je pense qu'il n'est pas du tout impossible que même aujourd'hui nous soyons dans une certaine mesure au commencement des choses, de sorte que dans trente, quarante ou cinquante ans, les hommes de cette époque se souviendront du merveilleux travail de M. Carty, du travail de nos ingénieurs, commerciaux, hommes d'affaires et opérateurs d'aujourd'hui, et diront : « Aussi merveilleux que cela ait été, voyez ce qui s'est passé depuis ! Les hommes de 1911 n'étaient en réalité que des pionniers. » Cela ajoute à l'intérêt de la situation ; cela ajoute à l'enthousiasme avec lequel chacun d'entre nous devrait considérer non seulement l'entreprise dont nous sommes si attachés et si fiers, mais aussi notre inclusion dans cette organisation qui doit perpétuer ce travail précoce qui était à la base de tout ce qui a été accompli. Et il y a un autre point de pionnier auquel je ne peux m'empêcher de faire référence. Il y a eu un grand nombre de grands hommes aux premiers jours de l'industrie du téléphone. Je ne les nommerai pas ; nous savons tous qui ils étaient. Mais je ne doute pas qu'à cette époque, un nom serait venu tout de suite au premier plan, si quelqu'un dans le secteur, ou quelqu'un d'extérieur au secteur qui s'y connaissait un peu, avait été invité à nommer l'homme qui accomplissait le travail le plus direct, le plus précis et le plus efficace pour la promotion de cette entreprise. Un nom serait venu immédiatement sur les lèvres ; et, par la grande chance de l'entreprise, par la grande chance des hommes de l'entreprise, par la grande chance du monde, cet homme, après une période de repos, pendant laquelle il s'est élargi de plus en plus, a accru sa puissance et ses capacités à un degré notable, est revenu en selle pour poursuivre dans des conditions bien meilleures et avec infiniment plus de puissance et de détermination le travail de développement par lequel il a commencé si loin dans les jours pionniers de ce système. [Applaudissements.]

Nous devons tous être félicités que Theodore N. Vail [applaudissements] ait eu exactement la carrière qu'il a eue et qu'il soit revenu tel qu'il l'a fait et qu'il soit ici aujourd'hui ; nous devons également être félicités pour la personnalité de cet homme, car c'est un leader que chacun aimera et suivra, car il a le respect et l'estime cordiaux qu'il faut pour chaque homme qui travaille avec lui. Messieurs, vous attendez d'entendre M. Lockwood, qui est toujours intéressant et qui, sans aucun doute, va se surpasser aujourd'hui dans ce domaine qu'il a fait sien : l'histoire commerciale, le travail commercial du téléphone. Vous ne pouvez attendre aucune explication de ma part ; mais je terminerai en exprimant ma plus profonde sympathie pour les objectifs pour lesquels cette organisation a été créée, mon plus grand intérêt et mon enthousiasme pour ce travail, et mon espoir de sa prospérité et d'avoir personnellement l'occasion de rencontrer fréquemment mes anciens amis du métier, dans ce domaine comme dans bien d'autres. [Applaudissements.]

LE PRÉSIDENT : Messieurs, je ne pense pas avoir jamais essayé de faire un discours de ma vie sans dire quelque chose que j'aurais souhaité ne pas dire. C'est pourquoi je n'ai pas essayé de faire un discours cet après-midi et je n'essaierai pas de le faire. J'ai maintenant le plaisir de vous présenter un monsieur que tout le monde dans la salle connaît probablement - sinon personnellement, ils le connaissent au moins s'il ne l'est pas. Nous connaissons tous et entendons parler de M. Thomas D. Lockwood presque depuis que nous avons entendu parler du téléphone. Il est plus difficile de dire si M. Lockwood a grandi avec l'industrie du téléphone ou si l'industrie du téléphone a grandi avec M. Lockwood. [Rires.]

J'ai maintenant le plaisir de vous présenter M. Thomas D. Lockwood. [Applaudissements.] une fois.



*The American Telephone and Telegraph Company
requests the honour of the presence of
Mr James W. Sullivan
at a Banquet tendered to the
Telephone Pioneers of America
on the evening of Friday the third of November
Five thousand nine hundred and eleven
at half after seven o'clock
Hotel Somerset
Boston, Massachusetts
Theodore V. Tuel
President*



HOTEL SOMERSET, BOSTON, MASS.

DISCOURS DE M. THOMAS D. LOCKWOOD [Applaudissements]

M. PRÉSIDENT, MESDAMES ET MESSIEURS

: Je peux dissiper ce doute à Le téléphone a grandi avec moi. [Rires.] Je tiens à dire combien je suis heureux de vous rencontrer tous aujourd'hui et de voir les visages, dont certains semblent presque aussi jeunes que lorsque je les ai connus pour la première fois, tandis que d'autres ont considérablement mûri. Presque tout le monde ici, comme le président l'a bien fait remarquer, je l'ai rencontré à un moment où à un autre au cours de nos différentes carrières, et je suis très heureux de savoir que lorsque j'ai oublié un visage ici, le propriétaire du visage ne m'a pas oublié et n'a pas manqué de se faire connaître immédiatement. [Applaudissements.]

Cela va être une bonne société. C'est quelque chose qui était très nécessaire dès le début, certainement très nécessaire au cours des deux dernières années. Nous avions à une époque une association appelée la National Telephone Exchange Association, qui était organisée avec certaines idées vagues d'amélioration mutuelle, et en particulier de progrès dans le secteur du téléphone ; mais à mesure que les affaires progressaient et que les représentants de la téléphonie apprenaient peu à peu que la standardisation était nécessaire, qu'il n'était pas possible pour chaque homme dans chacune des différentes villes et villages des États-Unis d'avoir un type différent de système et un type différent de standard et différents types d'appareils, cette Association d'échange, en particulier avec la maturation des forces d'ingénierie dans les différentes sociétés, est devenue plutôt une organisation sociale, une organisation dans laquelle le plus grand bien était atteint, non pas par les réunions, mais par l'échange de conversations et l'usure des points de vue entre les membres. Je suis sûr qu'il n'y aura pas de voix discordante lorsque je dirai que nous sommes très redevables à MM. Pope, Truex et Doolittle, dans l'esprit desquels cette association a pris forme pour la première fois, et en particulier à M. Pope, pour l'assiduité et la compétence avec lesquelles il l'a amenée à ce point et a rassemblé tant d'hommes représentatifs. [Applaudissements.]

Il y a quelques jours, on m'a posé une question assez curieuse : y avait-il une différence entre les résultats et les conséquences, et, si oui, quelle était cette différence ? J'ai dû y réfléchir, et la réponse a rapidement évolué entre moi et un ou deux autres esprits : il y avait une différence, que les résultats sont ce que nous attendons et les conséquences sont ce que nous obtenons. [Rires.] Même si ce grand rassemblement n'est peut-être pas un résultat réel de l'invention du téléphone, c'est certainement l'une des conséquences de l'invention du téléphone. L'une de mes fonctions est de mener et d'approfondir toutes sortes de recherches antiques, en particulier celles relatives aux travaux électriques et magnétiques. Il y a un an ou deux, je pensais avoir obtenu à peu près tout ce qu'il y avait en matière d'anticipation du téléphone, car, bien que le professeur Bell en sache plus sur la véritable invention du téléphone que quiconque ici - et nous le savons, car il nous a dit exactement ce qui s'est passé et il ne peut y avoir de contestation possible à ce sujet - j'en sais plus sur les inventeurs antérieurs du téléphone que quiconque ici, et j'ai eu plus de contacts avec eux. [Rires.] Certains pensaient sans doute l'avoir inventé, bien qu'ils n'aient pour preuve qu'une chaise aux pieds isolés. [Rires.] Certains se sont persuadés de l'avoir fait ; d'autres ont imaginé l'avoir fait, et je pense que d'autres encore ont rêvé de l'avoir fait. Mais aucun de ces rêves ne s'est réalisé. Mais voici un « conte de fées » que j'ai découvert la semaine dernière. Il a été publié dans une brochure par les frères Mayhew, de Londres, en 1847, et je l'ai trouvé dans une bibliothèque inaccessible aujourd'hui. Dans ce conte de fées, publié en 1847, sous le titre « Le Bon Génie », je trouve ce qui suit :

« Que leurs voix soient entendues

À une distance qu'aucune voix ne peut atteindre,

Et aussi vite que la pensée

Que les mots soient apportés

Et l'éclair doté de la parole. »

M. Bell nous a amenés à une certaine heure, et bien que nous aurions aimé qu'il continue tout l'après-midi, il a très gentiment réalisé qu'il y en avait d'autres, et il s'est arrêté là où il l'avait fait. Je voudrais reprendre là où il s'était arrêté un instant et évoquer mon introduction personnelle au téléphone. J'avais, bien sûr, comme beaucoup d'entre vous, lu les comptes rendus des célébrations du centenaire, et j'avoue volontiers qu'à cette époque, je ne croyais pas qu'un téléphone parlant soit possible. Mais peu à peu, en mai 1877, le professeur Bell fut invité par plusieurs scientifiques de New York à donner quelques conférences. Il les donna à Chickering Hall, les 17, 18 et 19 mai 1877. J'étais présent à chacune d'elles. Lors de sa première conférence, il a parlé des phénomènes sonores et de l'électricité. On me pardonnera peut-être de dire maintenant, car cela concorde avec ses propres dires, qu'il en savait beaucoup plus sur l'acoustique que sur l'électricité. Il l'a toujours dit lui-même. En fait, il a dit un jour que s'il en avait su plus sur l'électricité, il aurait été beaucoup moins susceptible d'inventer le téléphone électrique. [Rires.] Le sujet de la première conférence ne m'intéressait pas beaucoup ; la seconde m'intéressait peut-être davantage, mais modérément. Mais la troisième, je m'en souviens aussi bien que si elle avait été donnée hier. Il y avait une salle à peu près aussi grande que celle-ci, un peu circulaire à une extrémité, avec une grande et large estrade, et sur cette estrade se trouvait le téléphone, qui ressemblait à un appareil photo, sur un trépied, exactement comme on le fait quand l'opérateur vous dit d'avoir l'air bien. Il y avait trois ou quatre autres téléphones de la même taille, posés sur pied ou soutenus par des cordons, à différents endroits de la même pièce. M. Bell nous a dit que, bien qu'il se soit proclamé le premier pionnier du téléphone, ce qu'il était incontestablement, il ne se prétendait pas spécialiste du téléphone. À cette occasion, lors de cette conférence, je l'ai moi-même entendu laisser entendre que le téléphone pourrait être utilisé à ce qu'il appelait une multitude d'usages. Il a raconté qu'un homme d'affaires, à New York par exemple, écrit à son correspondant de Boston pour le rencontrer au bureau téléphonique à une heure précise. Le bureau téléphonique de chaque ville se compose d'une série de petites pièces équipées de téléphones. Les deux commerçants entrent dans les pièces correspondantes - des cabines - à l'heure indiquée, verrouillent les portes et conversent à leur aise. De nouveau, c'est un matin pluvieux et Mme Smith ne veut pas se mouiller. Elle appelle le central pour être mise en relation avec M. Jones, le boucher. C'est fait, et elle commande ses viandes pour le dîner. Ou bien, elle se sent seule un après-midi et l'opératrice centrale ayant, à sa demande, relié son téléphone à celui de Mme Brown, elles passent une heure très agréable à discuter de leurs vêtements, de leurs domestiques, de leurs enfants et de leurs voisins. [Rires.]

Il y a là plusieurs prophéties bien définies. Le central téléphonique, en tout cas, la ligne longue distance, la cabine téléphonique, la ligne partagée, et la personne qui occupe la ligne ! [Rires.]

J'ai été très amusé par cette conférence. J'étais là avec M. Ralph W. Pope, un frère de M. Pope, notre secrétaire, et nous étions assis ensemble. Il y avait beaucoup de télégraphistes présents, et un homme juste derrière moi était un Anglais cockney d'une force et d'une intensité saisissantes. Il utilisait des « h », en abondance, mais parfois mal placés ; et lorsque M. Bell a expliqué qu'il s'attendait à ce qu'il y ait des dizaines, des centaines et plus de postes téléphoniques dans la même ville, de sorte que n'importe qui puisse parler à n'importe qui, les télégraphistes étaient sceptiques. Ils n'ont jamais vraiment cru à la méthode de communication par échange, car en télégraphie, il est très difficile de relier deux lignes pour une communication directe. Si ce n'est pas fait avec soin, la batterie d'un côté se trouve opposée à celle de l'autre, et rien ne fonctionne.

Nous n'avons pas saisi l'idée du professeur Bell au départ, à savoir que ces postes téléphoniques devaient être des lignes distinctes, reliées entre elles au poste central, et pourtant cela a été parfaitement expliqué lors du cours. Cet Anglais, juste derrière moi, murmura confidentiellement à l'un de ses amis, lorsqu'il apprit le nombre de postes qu'il y aurait dans une ville capables de communiquer entre eux, dit — étant manifestement électricien et connaissant les ohms et la résistance — : « Je ne vois pas comment cela pourrait être possible, car chaque maison aurait au moins un ohm de plus. » [Rires.]

C'était un humoriste involontaire. Il y avait beaucoup de sceptiques présents. Presque tous étaient sceptiques. Certains ont été admis sur le quai, où se trouvait l'instrument, et

après avoir posé par fil quelques questions amusantes et stupides, ils se sont tous déclarés satisfaits du fonctionnement du téléphone de près.

Le lendemain, après la troisième conférence, le New York Times publia un long article plutôt humoristique.

C'était Alden, l'homme comique, qui l'écrivit, lui qui déclara plus tard qu'il y avait tellement de monteuses de lignes à New York que leurs enfants naissaient désormais avec des éperons rudimentaires à l'intérieur des chevilles. [Rires.]



THOMAS A. WATSON (1875)

Cet article du Times qualifiait M. Watson de « suppositoire » à l'époque.

M. Watson était l'homme qu'on ne voyait jamais. Il était toujours à l'autre bout du fil. Il fallait croire le professeur Bell sur parole lorsqu'il disait qu'il existait un M. Watson. Beaucoup n'y croyaient pas, mais pensaient que ces conversations étaient inventées de toutes pièces. M. Watson, dans l'esprit de certains journalistes, était « suppositoire », et de nombreuses conjectures furent émises à son sujet, et des poèmes furent écrits. J'ai ici un poème, tiré du Lawrence Daily Telegraph du 29 mai 1877. Il s'intitule « En attendant Watson » et dit :

« Nous nous sommes dirigés vers la grande salle, Nous avons payé notre dû, Sept cents y étaient retenus, Mais où était Watson ? Était-il sorti boire de la bière ? S'est-il égaré ? Quelque chose n'allait pas, c'est clair ; Qu'est-ce que c'était, Watson ? Oh ! Comme nous tendions l'oreille, Comme nos espoirs grandissaient et décroissaient, Nous avons épuisé notre patience jusqu'à la lie, Oui, nous l'avons fait, Watson ! Les musiciens jouaient doucement, La Brigade de nuit grondait, Pour cela nous avons payé nos timbres, Rien que cela, Watson ! Mais, L'espoir est nourri par les fruits, Promesse et Acte devraient se marier, La foi sans les œuvres est morte, N'est-ce pas, Watson ? Poussez juste un gémissement vigoureux, Pour du pain nous prendrons une pierre, Sonnez votre vieux téléphone ! Sonnez, frère Watson ! Sept cents âmes étaient là, Attendant avec un regard de pierre, Dans cet air d'expectative - Attendant Watson. Sans doute, c'est très bien, Quand, tout au long de la ligne, Les choses fonctionnent de manière super bien - Sans doute, c'est Watson. Et nous ne maudissons pas, ni ne lancerons, Mais la prochaine fois, faites la chose, Et nous nous levons tous et chantons « Bully for Watson ! Nous savons que, chaque jour, des projets mis en œuvre et payants échouent et « se déchainent » souvent, ami Watson. Écoutons les frissons et les vibrations que vos habiles tambours frappent sur nos tympans – une musique pour Watson. Ou, par des pouvoirs invisibles, l'espoir en nous s'aigrit, pas de téléphone en nous. S'il vous plaît, Monsieur Watson. »

[Rires]

Je tiens à dire ceci à propos de M. Watson. J'ai eu le privilège de le connaître plus tard très intimement. Il s'appelait Thomas Augustus Watson, et je n'ai jamais connu une personnalité plus joviale, sincère et bienveillante. Je n'ai jamais connu d'homme plus gracieux, à l'exception peut-être de mon ami de gauche (le Dr Bell) ; et il est facile de comprendre, avec ces deux hommes remarquables engagés dans ce travail, comment le téléphone a si bien fonctionné. Il y a une autre chose étrange à propos de M. Watson. Il se trouvait en Angleterre pour la première fois lorsque le procès dont le professeur Bell vous a parlé a eu lieu. Lors du procès, on a demandé à M. Watson son nom. Il a répondu : « Thomas A. Watson » ; mais je suppose que la formation initiale de greffier du tribunal était trop difficile pour lui, et il a noté « Thomas Hay Watson », et c'est ainsi que cela apparaît dans l'Electrical Review de Londres et dans de nombreux registres électriques anglais. [Rires].

Le téléphone, tel qu'il a quitté les mains de M. Bell, à l'époque dont il vous a parlé, était le téléphone magnétique, que nous utilisons maintenant presque exclusivement comme récepteur. Je suppose qu'il est fort possible qu'il y ait parmi nous une ou deux personnes plus jeunes qui ne l'aient pas utilisé comme émetteur. Néanmoins, c'est un fait, comme la plupart d'entre nous le savent, qu'il peut être utilisé comme émetteur, et que, bien qu'il ne s'agisse pas d'un émetteur de voix fortes, sa reproduction dans le récepteur est très fidèle. Le professeur Bell peut souligner avec une honnête fierté le fait que le téléphone magnétique est aujourd'hui exactement le même, à tous égards substantiels, qu'il l'a laissé. Il y a un aimant et une bobine à l'extrémité de l'aimant, la plaque devant la bobine, et l'écouteur par-dessus le tout. Je l'ai souvent entendu comparer à Minerve surgissant armée du cerveau de Jupiter ! Si c'est une trahison, profitez-en au maximum. [Rires].

Ce fut mon premier contact avec le téléphone lors de cette conférence, où j'ai beaucoup appris. Mais à la suite d'une correspondance entre mon ami Pope et M. Vail, alors directeur général de la National Bell Telephone Company, en juin ou juillet 1879, j'ai quitté New York pour venir à Boston afin de me joindre à la National Bell Company. J'ai eu le devoir de rester avec cette compagnie et ses successeurs jusqu'à aujourd'hui, trente-deux ans. Je suis très heureux d'être arrivé et d'y être resté, et je suis honnêtement fier aujourd'hui de mes trente-deux années de service continu. Vous serez peut-être intéressé si je vous dis dans quel genre de bureau je suis arrivé. La National Bell Company était alors située au 95 Milk Street. Beaucoup d'entre vous se souviendront de cet endroit, peut-être mieux que celui d'aujourd'hui. Quand je suis allé voir M. Vail, je m'attendais à subir un examen médical, ou quelque chose du genre, et un interrogatoire qui donnerait une idée de mes connaissances en électricité et autres. Mais il m'a dit : « Monsieur Lockwood, je suis très occupé. J'aimerais que vous retourniez à New York maintenant » – je suppose qu'il m'avait regardé – [rires] – « et que vous me fassiez savoir quel est le prix le plus bas que vous accepteriez. » C'est ce que j'ai fait, et je n'hésite pas à dire que j'ai fait ce que beaucoup d'entre vous auraient sans doute pensé à faire. Comme on m'avait dit d'indiquer le montant que je pensais être le bon, je l'ai placé, je le pensais, incroyablement haut, et j'ai été surpris de constater qu'il n'était pas pris en compte comme tel lorsque j'ai reçu la lettre de retour. Il y avait quatre chambres au 95, rue Milk. M. Forbes, premier président de la National Company, et M. Bradley, vice-président, occupaient une pièce ; le trésorier et un autre fonctionnaire occupaient une autre pièce d'environ 10 x 23 cm. La salle de comptabilité, peu spacieuse, était occupée par M. Devonshire, [M. Bailey](#) et un ou deux autres ; la quatrième pièce, M. Vail, M. O. E. Madden, M. Watson et moi-même, aux quatre coins. C'était une petite fête familiale agréable, mais chacun de nous en savait plus sur les activités de l'entreprise, dans toutes ses ramifications, qu'il n'est possible à aucun d'entre nous aujourd'hui. Aucun de ceux qui ont été impliqués dans les débuts du téléphone ne pourra jamais oublier que M. Vail, à cette époque comme aujourd'hui, en était le personnage central. Comme je vous l'ai dit, il a fait appel à mes services pour la National Bell Company, et je ne sais pas s'il mérite d'être loué ou blâmé pour ce fait. Je vois du doute sur certains de vos visages, mais ma prière est que lorsque je quitterai cette scène, lorsque ce lien pour moi aura pris fin, vous n'irez pas plus loin et ne vous porterez pas plus mal. [Rires].

Je n'ai pas accepté mon poste à la National Bell Company avec l'intention d'accomplir des tâches similaires à celles qui m'ont été confiées par la suite. Lorsque j'y suis arrivé pour la première fois, en 1879, il n'y avait ni électricien ni ingénieur électricien rattachés à la compagnie. En fait, il n'y avait pas beaucoup d'ingénieurs électriciens dans le monde à l'époque. On n'entendait pas parler d'ingénieurs du téléphone à cette époque, ni pendant de nombreuses années. M. Watson était inspecteur général, et je m'attendais, pendant un certain temps au moins, à lui jouer les seconds violons. J'ai été nommé inspecteur général adjoint, et à ce titre, je suis allé à Lowell à l'automne 1879. Les premières lignes, appelées lignes longue distance, venaient d'être achevées entre Lowell et Boston. Nous avions deux fils, et beaucoup de gens aux deux extrémités étaient surpris de pouvoir parler sur l'un ou l'autre de ces fils et de recevoir le message de l'autre aussi bien que sur la ligne sur laquelle ils parlaient. [Rires].]

Cette occasion était particulièrement intéressante pour moi, et je pense pour beaucoup d'entre vous, pour cette raison. Lorsque je suis arrivé sur place, on a découvert que les deux lignes n'étaient d'aucune utilité, si elles étaient exploitées séparément. Elles étaient parallèles sur plus ou moins quarante-cinq kilomètres, et, comme je l'ai dit, l'induction entre les deux lignes était parfaite. [Rires.]

Il n'y avait donc rien d'autre à faire que de les coupler aux deux extrémités, de les connecter comme un circuit métallique et de joindre les fils aux deux extrémités. Cela impliquait un travail qui n'avait jamais été fait, mais Watson et moi avons réfléchi ensemble et avons conçu la bobine répétitive qui a depuis été si largement utilisée. M. Watson et moi avons également dû transmettre les différentes inventions proposées. M. Watson, comme je l'ai dit, était un homme extrêmement courtois et gracieux. Je me souviens d'un cas où un homme est entré au bureau avec, à son avis, l'amélioration la plus merveilleuse que l'on puisse imaginer sur le téléphone magnétique. Il n'était pas au courant de la prononciation des mots utilisés dans le cadre de son activité et appelait invariablement « diaphragme » « diaphragm ». [Rires.]

M. Watson était si courtois et gracieux qu'après avoir entendu l'homme prononcer « diaphragm », il le prononça ainsi jusqu'à la fin de l'entretien, après quoi il reprit sa prononciation initiale. Nous recevions alors de très nombreuses lettres singulières. Un auteur était très impatient de savoir si, en organisant un central téléphonique, il pourrait obtenir la quantité appropriée de fil creux, la quantité nécessaire. [Rires.]

Un autre, de Bradford, en Pennsylvanie, m'a écrit pour dire qu'il installait une ligne qui devait en accueillir deux ou qu'il ne reprenait pas mon travail à la National Bell Company avec l'idée d'effectuer des tâches similaires à celles qui m'ont été confiées par la suite. Lorsque je m'y suis rendu pour la première fois, en 1879, il n'y avait aucun

électricien rattaché à la compagnie ni aucun ingénieur électricien. En fait, il n'y avait pas beaucoup d'ingénieurs électriciens dans le monde à l'époque. On n'entendait pas parler d'ingénieurs du téléphone à cette époque, ni pendant de nombreuses années par la suite. M. Watson était inspecteur général, et je m'attendais pendant un certain temps à lui jouer les seconds violons. On me nomma inspecteur général adjoint, et à ce titre je me rendis à Lowell à l'automne 1879. Les premières lignes, dites longues distances, venaient d'être achevées entre Lowell et Boston. Nous avions deux fils, et beaucoup de gens aux deux extrémités furent surpris de pouvoir parler sur l'un ou l'autre de ces fils et de recevoir le message de l'autre aussi bien que sur la ligne sur laquelle ils parlaient. [Rires.]

Cette occasion fut particulièrement intéressante pour moi, et je pense pour beaucoup d'entre vous, pour cette raison. À mon arrivée, on découvrit que les deux lignes n'avaient aucune utilité, si elles étaient exploitées séparément. Elles étaient parallèles sur plus ou moins quarante kilomètres et, comme je l'ai dit, l'induction entre les deux lignes était parfaite. [Rires.]

Il n'y avait donc rien d'autre à faire que de les coupler aux deux extrémités, de les connecter comme un circuit métallique et de joindre les fils aux deux extrémités. Cela impliquait un travail qui n'avait jamais été fait, mais Watson et moi avons réfléchi ensemble et avons conçu la bobine répétitive qui a depuis été si largement utilisée. M. Watson et moi avons également dû transmettre les différentes inventions proposées. M. Watson, comme je l'ai dit, était un homme extrêmement courtois et gracieux. Je me souviens d'un cas où un homme est entré au bureau avec, à son avis, la plus merveilleuse amélioration du téléphone magnéto qu'on puisse imaginer. Il n'était pas au courant de la prononciation des mots utilisés dans le cadre de son activité et appelait invariablement « diaphragme » « diaphragmagam ». [Rires.]

M. Watson était si courtois et gracieux qu'après avoir entendu l'homme prononcer « diaphragam », il l'a également prononcé ainsi jusqu'à la fin de l'entretien, après quoi il a repris sa prononciation initiale. À cette époque, nous recevions de nombreuses lettres singulières. Un auteur était très impatient de savoir si, en organisant un central téléphonique, il pourrait obtenir la quantité nécessaire de fil creux. [Rires.]

Un autre, de Bradford, en Pennsylvanie, nous a écrit pour nous dire qu'il installait une ligne qui devait desservir deux ou trois localités, de Bradford à Richburg et Olean, ou d'autres localités proches. Il avait installé un fil, mais qu'il y avait des bruits de toutes sortes, des grésillements et des bruits de friture, si bien que les gens ne comprenaient pas ce qui se disait, et il voulait savoir ce qu'il pouvait faire. Nous lui avons écrit que le seul remède était un circuit métallique. Malheureusement, nous n'avons pas abordé les détails d'un circuit métallique. Il a donc résolu le problème à sa manière. Il a pensé qu'il pourrait tout aussi bien faire tourner la ligne d'une autre manière et inclure quatre ou cinq autres villes [rires], ce qu'il a fait, puis il nous a écrit que notre remède avait aggravé les choses. [Rires]

Un autre, de Bradford, en Pennsylvanie, nous a écrit qu'il installait une ligne qui devait desservir deux ou trois localités, de Bradford à Richburg et Olean, ou d'autres localités voisines. Il avait installé un fil, mais il y avait des bruits de toutes sortes, des grésillements et des bruits de friture, de sorte que les gens ne comprenaient pas ce qui se disait, et il voulait savoir ce qu'il pouvait faire à ce sujet. Nous lui avons écrit que le seul remède était un circuit métallique. Malheureusement, nous n'avons pas abordé les détails d'un circuit métallique. Il a donc résolu le problème à sa manière. Il s'est dit qu'il pourrait tout aussi bien faire passer la ligne d'une autre manière et desservir quatre ou cinq autres villes [rires], ce qu'il a fait, puis il nous a écrit que notre solution avait aggravé la situation. [Rires.]]

À l'époque, il y avait une mode, qui a été reprise à plusieurs reprises depuis, qui consistait à installer des sonneries sélectives, ou ce qu'on appelait des sonneries individuelles, sur le circuit. Je crois que nous en avons essayé peut-être cent vingt-sept types différents, du début à la fin. Nous avions un ingénieur électricien nommé Anders, qui inventait toujours de bonnes choses mécaniques, mais de piètres choses électriques. À Cambridge, à cette époque, il y avait soixante-dix ou quatre-vingts abonnés. Lorsqu'on en avait besoin, au central téléphonique, on mettait en marche une bobine d'induction, une grosse, et un bouton-poussoir envoyait de rapides vibrations le long de la ligne, et le numéro du correspondant était diffusé sur le téléphone récepteur. Si vous vouliez le 321, cela donnait oo, oo, 00-00, 00-00. Nous y avons introduit les signaux individuels et ils ont été accueillis comme une grande aubaine, sauf dans une maison où vivaient trois vieilles filles. Elles s'opposaient à tout changement par rapport à l'ancien système. Ils ont dit : « C'est le seul journal que nous ayons. Quand quelqu'un est appelé sur notre ligne, nous écoutons toujours ce qu'il dit et nous recevons beaucoup de nouvelles. » [Rires.] Beaucoup d'entre vous savent, certains d'un côté et d'autres de l'autre, qu'un accord a été conclu entre la National Bell Company et la Western Union, qui auparavant menait une opposition vigoureuse, concernant les téléphones, y compris le récepteur Bell. Cet accord a été conclu en novembre 1879, et nous, dans notre innocence et notre ignorance, pensions que l'époque des litiges était révolue. Il n'en fut rien. Très rapidement, de nombreux inventeurs contrefaisants et des entreprises contrefaisantes fondées sur leur travail sont arrivés. C'était exactement la même chose que lorsque James Watt a inventé la machine à vapeur, et de 1880 à 1893, nous étions pris dans des litiges en matière de brevets. M. Storow, dans ses arguments dans les procès pour contrefaçon, comparait la situation liée à l'invention du téléphone à celle de la machine à vapeur inventée par Watt ; et citant Watt, il disait : « D'abord, ils disent que c'est impossible, et quand nous leur montrons que c'est possible, ils disent : 'Eh bien, vous n'êtes pas homme à le faire, de toute façon.' Après que vous leur avez montré que vous êtes homme à le faire et que vous l'avez fait, ils disent : 'Eh bien, si vous l'avez fait, beaucoup d'autres l'ont fait avant vous.' [Rires.]

Et c'est exactement comme ça que ça s'est passé. C'est ce litige qui m'a fait passer du rôle d'ingénieur en téléphonie à celui de mandataire et d'expert en brevets. Je ne sais pas si je dois considérer cela comme une promotion vers le haut ou vers le bas. Mais, pour ce que cela valait, cela m'a fait abandonner le travail sur lequel je travaillais, et je ne peux exprimer un dixième de la gratitude que je dois aux avocats spécialisés en brevets avec lesquels j'ai travaillé et de qui j'ai tant appris, à commencer par M. Storow et sans finir par M. Fish. Je tiens à dire maintenant, après avoir évoqué les poursuites pour contrefaçon, qu'il y en a eu environ six cents au cours des dix-huit années de contrôle des brevets. J'aimerais faire une brève comparaison entre la situation d'alors et celle d'aujourd'hui. En 1880, qui était la première année de l'American Bell Company, il n'y avait aucune construction souterraine nulle part, et les lignes de fer ou d'acier étaient entièrement sur des toits et des poteaux, entrant dans la gare centrale par les murs d'une grande tour. Et vous savez ce qui s'est passé lorsqu'une tempête de neige a éclaté, au 40 Pearl Street, à Boston. Il y avait un problème énorme à trois endroits – de Bradford à Richburg et Olean, ou à d'autres endroits à proximité – et il avait installé un fil, mais il y avait des bruits de toutes sortes, des grésillements et des bruits de friture, si bien que les gens ne comprenaient pas ce qui se disait. Il voulait savoir comment y remédier. Nous lui avons écrit que le seul remède était un circuit métallique. Malheureusement, nous n'avons pas abordé les détails d'un circuit métallique. Il a donc résolu le problème à sa façon. Il s'est dit qu'il pourrait tout aussi bien faire passer la ligne d'une autre manière et inclure quatre ou cinq autres villes [rires], ce qu'il a fait, puis il nous a écrit que notre solution avait aggravé la situation. [Rires].

À l'époque, il y avait une mode, qui a été reprise à plusieurs reprises depuis, consistant à installer des sonneries sélectives, ou ce qu'on appelait des sonneries individuelles, sur le circuit. Je crois que nous en avons essayé environ cent vingt-sept types différents, du début à la fin. Nous avions un ingénieur électricien nommé Anders, qui inventait toujours de bons trucs mécaniques, mais de piètres trucs électriques. À Cambridge, à cette époque, il y avait soixante-dix ou quatre-vingts abonnés. Lorsqu'on en avait besoin, au central téléphonique, on mettait en marche une bobine d'induction, une grosse, et un bouton-poussoir envoyait de rapides vibrations sur la ligne, et le numéro du correspondant était diffusé sur le téléphone récepteur. Si vous vouliez le 321, cela donnait oo, oo, 00-00, 00-00. Nous y avons introduit les signaux individuels et ils ont été accueillis comme une grande aubaine, sauf dans une maison où vivaient trois vieilles filles. Elles s'opposaient à toute modification de l'ancien système. Ils ont dit : « C'est le seul journal que nous ayons. Quand quelqu'un est appelé sur notre ligne, nous écoutons toujours ce qu'il dit et nous recevons beaucoup de nouvelles. » [Rires.] Beaucoup d'entre vous savent, certains d'un côté et d'autres de l'autre, qu'un accord a été conclu entre la National Bell Company et la Western Union, qui auparavant menait une opposition vigoureuse, concernant les téléphones, y compris le récepteur Bell. Cet accord a été conclu en novembre 1879, et nous, dans notre innocence et notre ignorance, pensions que l'époque des litiges était révolue. Il n'en fut rien. Très rapidement, de nombreux inventeurs contrefaisants et des entreprises contrefaisantes fondées sur leur travail sont arrivés. C'était exactement la même chose que lorsque James Watt a inventé la machine à vapeur, et de 1880 à 1893, nous étions pris dans des litiges en matière de brevets. François M. Storow, dans ses arguments dans les procès pour contrefaçon, comparait la situation liée à l'invention du téléphone à celle de la machine à vapeur inventée par Watt ; et citant Watt, il disait : « D'abord, ils disent que c'est impossible, et quand nous leur montrons que c'est possible, ils disent : 'Eh bien, vous n'êtes pas homme à le faire, de toute façon.' Après que vous leur avez montré que vous êtes homme à le faire et que vous l'avez fait, ils disent : 'Eh bien, si vous l'avez fait, beaucoup d'autres l'ont fait avant vous.' [Rires.]

Et c'est exactement comme ça que ça s'est passé. C'est ce litige qui m'a fait passer du rôle d'ingénieur en téléphonie à celui de mandataire et d'expert en brevets. Je ne sais pas si je dois considérer cela comme une promotion vers le haut ou vers le bas. Mais, pour ce que cela valait, cela m'a fait abandonner le travail sur lequel je travaillais, et je ne peux exprimer un dixième de la gratitude que je dois aux avocats spécialisés en brevets avec lesquels j'ai travaillé et de qui j'ai tant appris, à commencer par M. Storow et sans finir par M. Fish. Je tiens à dire maintenant, après avoir évoqué les poursuites pour contrefaçon, qu'il y en a eu environ six cents au cours des dix-huit années de contrôle des brevets. J'aimerais faire une brève comparaison entre la situation d'alors et celle d'aujourd'hui. En 1880, qui était la première année de l'American Bell Company, il n'y avait aucune construction souterraine nulle part, et les lignes de fer ou d'acier étaient entièrement sur des toits et des poteaux, entrant dans la gare centrale par les murs d'une grande tour. Et vous savez ce qui s'est passé lorsqu'une tempête de neige a éclaté, au 40 Pearl Street, à Boston. Français L'effet de levier des lignes était si énorme que le toit a été soulevé, et la compagnie de téléphone a dû déménager dans un nouveau bâtiment en conséquence. Les circuits téléphoniques étaient des lignes monofilaires avec des retours à la terre ; la fabrication de câbles était un art imparfaitement maîtrisé, et les câbles rudimentaires et peu fiables ; l'utilisation de fils de cuivre était peu connue et décriée ; il n'y avait pas de normes de construction et d'appareillage. Mais au cours des trente années qui ont suivi, que de progrès ont été réalisés ! Des câbles multiconducteurs fiables à faible capacité, utilisant principalement l'air comme milieu isolant, ont été conçus et leur utilisation est devenue universelle ; la construction souterraine est devenue la règle au lieu de l'exception.

À partir de l'année 1883, un système de circuits métalliques de lignes longue distance a été construit en fil de cuivre tréfilé et s'est répandu dans tout le pays. L'excellence moyenne de ces longues lignes, aboutissant aux tableaux de distribution des postes centraux, a entraîné une amélioration correspondante de la construction des centraux partout dans le monde, notamment la substitution du cuivre au fer comme matériau pour les fils de ligne, et le remplacement du circuit métallique par la ligne monoconducteur de retour à la terre. Les sociétés d'exploitation disposent désormais de leurs propres bâtiments spécialement conçus pour accueillir les salles d'exploitation des postes centraux et permettant l'entrée des câbles souterrains.

Un système de protection élaboré a été mis en place aux deux extrémités de chaque ligne téléphonique, et lorsque ces lignes traversent des câbles, également aux extrémités

des câbles, afin de parer aux courants d'intrusion suffisamment puissants pour être destructeurs. L'ancienne et bien connue machine magnéto manuelle – pendant des années l'appareil d'envoi d'appel le plus approuvé – et les nombreuses batteries, dont une était fournie avec l'émetteur de chaque utilisateur pour fournir le courant nécessaire à son fonctionnement, ont toutes deux été remplacées dans le central moderne bien équipé par une seule batterie de station centrale qui fournit non seulement le courant électrique à tous les émetteurs des stations périphériques, mais aussi à ceux de la station centrale, ainsi qu'aux signaux d'appel et de supervision du standard. Grâce à ce changement, quelques cellules de batterie peuvent remplacer et effectuer le travail de plusieurs ; et l'installation des quelques cellules conservées au poste central, où elles peuvent être sous surveillance compétente, est prévue. Français Et des plans pour travailler sous terre sur de longues distances, pour augmenter la distance sur laquelle les conversations peuvent être transmises efficacement, et pour améliorer généralement la transmission, ont été fournis et introduits. Je n'ai rien dit des nombreux et merveilleux changements dans l'organisation ou à bien d'autres égards, car cela a été un peu hors de mon domaine ; mais je veux avant de terminer exprimer au nom de tous, si vous le permettez, le plaisir de voir le professeur Bell ici aujourd'hui. [Applaudissements.] Cela a donné à certains d'entre vous une occasion inédite de le voir et de l'entendre tous les deux, ce que vous considérerez, j'en suis sûr, toute votre vie comme un très grand privilège. Ceux d'entre nous qui lisent les magazines et les critiques n'ont pas manqué d'avoir remarqué la disparition progressive des légendes qui ont été soigneusement inculquées dans nos esprits de jeunesse. Le désillusionniste est constamment à l'œuvre. Nous savons, grâce à lui, que Jeanne d'Arc, le roi Alfred et les gâteaux en feu, et Washington abattant le cerisier et se tenant debout dans une petite barque sur le Delaware sont des mythes totalement infondés. Nous savons qu'un homme ne resterait pas debout très longtemps dans une barque dans ces conditions. Nous savons maintenant que Néron était un philanthrope, que Shakespeare était un imposteur, que Lucrèce Borgia était un modèle de chasteté en matière de vertus domestiques, qu'Henri VIII était un mari déterminé, fidèle et exemplaire à tous égards ; et, enfin, nous savons qu'il n'y a jamais eu de Guillaume Tell. On peut cependant considérer que ce dernier héros a une compensation, car nous conviendrons tous que pour avoir acquis une réputation comme celle de Guillaume Tell, il vaut la peine de ne jamais avoir vécu. [Rires].

C'est sans doute une bonne chose que ses réalisations soient reconnues, même après plusieurs siècles. Mais il est préférable que notre travail soit apprécié aujourd'hui, et surtout, de recevoir la reconnaissance d'un bon travail maintenant, sous une forme telle qu'elle ne puisse manquer de se prolonger dans le futur, sous une forme si substantielle qu'elle ne laisse aucune chance au créateur de mythes.

Non. Le téléphone n'est pas un mythe ; le système universel américain de communication téléphonique, dont il est la pierre angulaire, n'est pas un mythe ; et M. Bell, comme vous l'avez vu, est très loin d'être un mythe. Sa renommée actuelle d'inventeur du téléphone électrique parlant est universellement reconnue et assurée ; et à cet égard, il est chanceux et heureux, car relativement peu de personnes sont pleinement appréciées tant qu'elles sont sur la scène. Mais nous sommes assurés que cette renommée est impérissable, et qu'elle continuera et deviendra plus fermement établie par le passage des années et du temps, puisque des millions de téléphones en Amérique, et autant de millions d'autres dans le reste du monde ne sont pas muets, mais des témoins parlants du fait, déjà attesté par le temps, la vérité et les tribunaux, qu'ils, tous et chacun, font remonter leur genèse à notre collègue, Alexander Graham Bell. [Applaudissements.]

[Ajourmé.]

CHANSONS DE BANQUET

Quelques chansons pour les pionniers du téléphone, 1911. Interprétées pendant le banquet.

CHANTEZ !

Chantez, chantez, chantez pour les chants toute la journée : Chantez, chantez, les voix résonnent d'un chant sincère. Chantez, chantez, quoi qu'il arrive ; Chantez, pour la joie du chant qui est en vous ; Chantez, car le chant est essentiel. Chantez, aimant le chant, chantez, chantez, chantez, chantez !

À BOSTON 1915.

E-Yip-I-Addy pour la ville de Boston, E-Yip-I-Addy-I-Ay ! C'est la ville de grande renommée, Son esprit ne s'effondrera jamais. E-Yip-I-Addy pour la ville de Boston, Elle construit l'avenir aujourd'hui ; Et en 1915, vous comprendrez ce qu'ils signifient, Yip-I-Addy-I-Ay !

DIX MILLIONS DE CLOCHES. Chaque petit mouvement a sa signification, Chaque nouvelle amélioration construit le téléphone. Nous avons lancé dix millions de cloches à sonner, Ainsi le monde entier chante « Bonjour ! », Voix après voix, apportant à tous ses habitants, C'est ce qu'a fait notre Téléphone Bell.

LA GROSSE CLOCHE BLEUE.

Je chanterai le téléphone, Le grand et l'unique, Pour chercher et appeler de près comme de loin Et nous saluer tous où que nous soyons ; Qui porte la voix d'une nation, Son service le choix du peuple, Pour le Nord et le Sud, pour l'Est et l'Ouest, Son objectif est d'être le meilleur. Chantons les louanges des Téléphones Bell, Chaque jour, des millions de ses cloches sonneront, Des dizaines de milliers de mains volontaires tisseront son sort mystique Et ouvriront chaque jour la voie à la grande Cloche Bleue.

CHEUR :

La grosse cloche bleue, la grosse cloche bleue, Vous l'entendez de toutes parts, monsieur, Sur toute la longueur et la largeur du pays, monsieur, Pour ami ou ennemi, pour le bien ou le malheur, Ses téléphones le diront, Ici et là, partout, Sonne la grosse cloche bleue. Ces cloches des États-Unis Sonnent nuit et jour, « Venez, rassemblez-vous », est leur appel ; « Unissez le pays pour tous. » L'œuvre magique commencée Le téléphone nous rend un : Avancez, augmentez cette baguette de paix Jusqu'à ce que son œuvre soit terminée. Les grosses cloches bleues sonnent sur le chemin avec une tonalité argentée, Les grosses cloches bleues proclament le jour du téléphone, Vrai et éprouvé, toute la nation entendra le chœur enfler, Jusqu'à ce que tous connaissent le grand « Bonjour ! » de la grosse cloche bleue.

CHEUR

LES ÉTATS-UNIS POUR TOUJOURS.

Dédié au meilleur des airs, "Dixie".

Venez tous ceux qui vivent aux États-Unis, rejoignez notre chanson et chantez aujourd'hui, Travaillez, travaillez pour le pays de la liberté ; Unis, fermes avec chaque État, Pour faire une nation bonne et grande, Travaillez, travaillez, pour le pays de la liberté.

REFRAIN :

Les États-Unis pour toujours ! Hourra ! Hourra ! Les étoiles et les rayures flotteront au-dessus des grands États-Unis que nous aimons. Hourra ! Hourra ! Les États-Unis pour toujours ! Hourra ! Hourra ! Les États-Unis pour toujours ! Le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest, Nous les aimons tous, car tous sont les meilleurs. Travaillez, travaillez, pour le pays de la liberté. Les États-Unis, les cœurs et les mains Feront le plus grand de tous les pays. Travaillez, travaillez pour le pays de la liberté.

REFRAIN :

Les États-Unis pour toujours ! Hourra ! Hourra ! Les étoiles et les rayures flotteront au-dessus des grands États-Unis que nous aimons. Hourra ! Hourra ! Les États-Unis pour toujours ! Hourra ! Hourra ! Les États-Unis pour toujours !

D'un océan à l'autre, unis, nous sommes fiers de notre chère terre. Travaillez, travaillez, pour la terre de la liberté. La nation se rassemble à notre appel. Tous pour un et un pour tous. Travaillez, travaillez, pour la terre de la liberté.

CHEUR :

Les États-Unis pour toujours ! Hourra ! Hourra ! Les étoiles et les rayures flotteront au-dessus des grands États-Unis que nous aimons. Hourra ! Hourra ! Les États-Unis pour toujours ! Hourra ! Hourra ! Les États-Unis pour toujours !

Copyright, 1910, Angus S. Hibbard



SANDER'S HOUSE, 292 ESSEX ST., SALEM, MASS.
Site of present (1911) Y. M. C. A. Building. House erected about 1776.
Razed 1898. Here, in the basement, Alexander Graham Bell had
a shop in which experimental work was conducted
eventuating in the Telephone.

L'histoire de l'organisation et sa première réunion

La question de la date et du lieu de la tenue de la première réunion dans le but de l'organisation a été soumise à ceux qui s'étaient inscrits comme étant favorables à la création d'une organisation pionnière, et elle a été presque unanimement décidée en faveur de Boston, Mass. Conformément à cela, le comité d'organisation auto-constitué, après avoir convenu d'une date acceptable pour le président Theo. N. Vail et le Dr Alexander Graham Bell, a lancé l'appel pour que la réunion se tienne à l'hôtel Somerset, Boston, Mass., les 2 et 3 novembre 1911.

Depuis le tout début de l'industrie du téléphone, il n'y a pas eu de rassemblement plus grand, plus représentatif ou plus enthousiaste de personnes du téléphone, englobant des fonctionnaires et des employés, de l'inventeur de l'appareil et les présidents de ses grandes sociétés, à l'opérateur téléphonique, chacun ayant servi le temps imparti nécessaire pour devenir éligible à l'adhésion. La participation a largement dépassé les attentes et les estimations les plus optimistes, totalisant plus de cinquante pour cent de l'ensemble des inscriptions. Tous ces pionniers présents, et ils venaient de presque toutes les régions du pays, avaient à un moment donné avant vingt et un ans participé à l'exploitation et au développement de l'entreprise téléphonique, et pourtant, en jetant un coup d'œil à la grande assemblée et en pesant ce fait dans son esprit, on aurait peine à réaliser qu'il pouvait en être ainsi en raison de l'apparence d'âge moyen des fonctionnaires et des employés, passés et présents, qui remplissaient chaque espace dans la salle spacieuse réservée à la réunion d'affaires. Ainsi, la durée de la vie d'un homme moyen, de la jeunesse à l'âge mûr, a été suffisante pour comprendre la genèse et le merveilleux développement de cette grande industrie. L'idée de cette organisation est venue de Henry W. Pope, de l'American Telephone and Telegraph Company de New York, qui organisa et convoqua également le premier congrès de la National Telephone Association à Niagara Falls, le 7 septembre 1880.

M. Pope avait constaté au cours de ses voyages à travers le pays un fort sentiment en faveur d'une organisation regroupant les pionniers de l'industrie du téléphone. Il s'associa à lui pour promouvoir l'entreprise M. Charles R. Truex, son associé de bureau, et M. Thos. B. Doolittle, pionniers de la première heure, et dans tous leurs efforts, ils bénéficièrent de l'encouragement personnel du président Theo. N. Vail. Une année entière s'écoula pour la circulation des formulaires d'inscription et l'obtention de signatures. Ces documents, contenant les signatures de presque toutes les personnes éminentes du secteur téléphonique, font maintenant partie des archives des Pionniers du Téléphone d'Amérique.

Le 1er mai 1911, une liste avancée des pionniers enregistrés contenant quelque 200 noms fut publiée, et elle fut suivie le 1er octobre 1911, d'une liste plus complète regroupant 439 noms. Le comité d'organisation a mis au point des dispositions par lesquelles la New England Telephone Company a assumé l'obligation de fournir des divertissements appropriés et suffisants aux pionniers en visite à Boston, et un grand comité d'employés de la New England Company a été nommé pour prendre en charge ces divertissements, le comité étant divisé en plusieurs sous-comités selon les circonstances. L'American Telephone and Telegraph Company, par l'intermédiaire de son président, a offert le banquet aux Telephone Pioneers of America, et les Telephone Pioneers, de leur côté, ont fourni des badges pour chaque membre et un registre détaillé d'une capacité suffisante pour un registre similaire lors des futures réunions annuelles, dans lequel était inscrit le nom de chaque pionnier présent. Chaque invité à son arrivée devait s'inscrire avant de recevoir un badge unique de l'organisation, portant le nom du destinataire et le sceau des pionniers ; une carte d'invitation gravée au banquet émise par l'American Telephone and Telegraph Company, avec le nom du destinataire gravé dessus en vieil anglais ; un menu gravé avec possibilité d'autographes ; un modèle souvenir du premier téléphone de Bell (avec l'aimable autorisation de la Western Electric Company) ; des brochures décrivant le voyage en automobile tel que prévu, et un programme de la réunion et de divers divertissements. Le Dr Alexander Graham Bell, l'inventeur du téléphone, était le point de mire des jeunes hommes, dont beaucoup, bien que pionniers au sens de la réunion de l'Association, ne l'avaient jamais rencontré personnellement auparavant. Il y avait un consensus d'opinion qu'il était très heureux pour le Dr Bell et pour les pionniers que cette opportunité d'échange personnel de compliments et de félicitations ait été offerte.

ORGANISATION

La réunion a été ouverte par Thos. B. Doolittle, en tant que membre du comité d'organisation, à 10 h 30 et, sur proposition de A. S. Hibbard, le général Thomas Sherwin a été choisi président temporaire et Henry W. Pope secrétaire temporaire.

Le général Sherwin a ouvert la réunion par un discours de bienvenue tout à fait approprié à l'occasion, recevant des applaudissements bien mérités. À la fin de son discours, les travaux d'organisation ont continué, la constitution et les règlements étant adoptés sans changement important par rapport aux plans établis par le comité d'organisation. Après avoir terminé les travaux d'organisation, une pause a été prise pour le déjeuner.

LES EXPOSITIONS.

Dans l'intervalle, les expositions qui avaient été préparées dans la salle attenante étaient le centre d'attraction. Ces expositions d'appareils et d'appareils utilisés dans le développement initial de l'entreprise provenaient de toutes les régions du pays et étaient une caractéristique de la convention. Le standard original à six lignes utilisé au bureau d'E. T. Holmes, 342 Washington Street, Boston, dans les années 70, pour connecter les banques par téléphone. Sonnettes magnétique, sonnettes à batterie, commutateurs et types d'appareils utilisés dans les premiers jours de l'entreprise téléphonique. La première liste d'abonnés publiée à Boston, New York, Chicago, Newark, N. J., et d'autres endroits. Photographies du bâtiment utilisé pour la première fois comme central téléphonique au 342 Washington Street, Boston, Mass., et du bâtiment au 518 Broadway, New York. Circulaires originales distribuées à Boston et dans les environs décrivant les utilisations pour lesquelles le téléphone a été adapté. Photographies des premiers intérieurs de centraux téléphoniques et de nombreux documents intéressants. Premier annuaire téléphonique de New Haven, Connecticut ; photos d'un central téléphonique chinois, San Francisco ; parties du téléphone original de Bell de 1875 ; parties du téléphone à boîte en fer du centenaire de Bell ; téléphone à membrane unipolaire ; émetteurs en forme de sept de Bell ; récepteur en forme de sept de Bell ; récepteur téléphonique de Bell - première forme ; premier échantillon de fil de cuivre tréfilé ; récepteur de Bell à des fins éducatives ; fac-similé de l'émetteur original de Blake ; Émetteur de Blake, première forme commerciale ; Émetteur de Blake, forme commerciale finale ; modèle en coupe transversale d'un récepteur bipolaire standard ; modèle en coupe transversale d'un émetteur à dos solide ; première forme de support d'isolateur téléphonique.

LES ALLOCUTIONS.

Dans l'après-midi, la salle de réunion était à nouveau pleine à craquer. M. Gentry, en tant que vice-président principal présent, prit la présidence et, avec de brèves remarques caractéristiques, présenta le Dr Alexander Graham Bell. L'allocution du Dr Bell était non seulement modeste, mais magistrale, et a tenu l'auditoire en haleine. Elle était particulièrement intéressante en ce qu'elle mettait en évidence des faits qui, pour beaucoup, n'étaient jamais clairement compris, et il y avait un consensus d'opinion que cette allocution à elle seule valait bien la peine et les dépenses liées à la participation.

Alors que Frederick P. Fish, ancien président de l'American Telephone and Telegraph Company, descendait l'allée pour suivre le docteur Bell, toute l'assemblée se leva et le reçut avec enthousiasme par des applaudissements et des poignées de main.

Le discours de M. Fish traita très largement de l'homme et du cerveau qui ont conçu le téléphone et de la conception et de la prédiction singulières et merveilleuses du docteur Bell quant aux possibilités et aux ramifications de l'industrie.

Thos. D. Lockwood, dans son discours, reprit le développement commercial au point où le docteur Bell s'était arrêté et mit un terme au stade actuel de l'entreprise. La merveilleuse mémoire de M. Lockwood et son aptitude à la recherche furent clairement mises en évidence tout au long de son discours, et la renaissance d'une vieille effusion poétique sur le « supposé » Watson fut accueillie par des rires et de nombreux applaudissements.

DIVERTISSEMENTS

Le soir, grâce à la courtoisie de la New England Telephone Company, chaque pionnier et sa dame ont pu assister à la représentation des « Trois Roméos » au Colonial Theatre. Le matin du deuxième jour, ils ont eu l'occasion de visiter le Central Central de la New England Company. Après le déjeuner au Somerset, conformément à l'annonce précédente du secrétaire Pope, les invités se sont rassemblés devant l'hôtel pour se faire photographier. Il est regrettable que seulement un peu plus de la moitié des pionniers présents aient été inclus dans l'excellente photo de groupe prise. Immédiatement après, cinquante et une automobiles se sont alignées devant l'hôtel, chacune décorée de nombreux fanions bleu téléphone portant le sceau doré des Pionniers. Elles ont ensuite traversé le nouveau pont de West Boston, dont l'original a été rendu historique Longfellow dans le célèbre poème : « Je me tenais sur le pont à minuit, tandis que l'horloge sonnait l'heure et que la lune se levait sur la ville, derrière le clocher sombre de l'église ». De là, elles ont suivi la célèbre route de Paul Revere, passant par le vieux pont Nord jusqu'au champ de bataille révolutionnaire de Concord et Lexington.

LE BANQUET.

Le soir, les vastes et somptueux salons, salles de réception et couloirs de l'hôtel Somerset étaient bondés de Pionniers et de leurs dames en tenue de soirée, chacun occupé à renouer avec d'anciennes connaissances et associations. Le banquet était unique à bien des égards et un événement des plus agréables. Deux cent soixante-dix-neuf hommes étaient assis aux tables, toutes de plain-pied et numérotées. Chaque table était disposée pour six personnes, une liste imprimée indiquant à chacun sa tâche. À chaque table se trouvait une cloche bleue bien visible (un cadeau de la Western Electric Company), affichant le numéro de la table, et à chaque assiette un menu gravé avec la cloche bleue soigneusement gravée dessus. Chaque pionnier a également reçu un petit modèle du téléphone original, gracieusement offert par la Western Electric Company, ainsi que des copies imprimées des chansons et de la musique. Les dames, au nombre de trente et une, disposaient d'une salle de banquet séparée, mais en fin de soirée, elles étaient invitées dans la salle principale pour participer au divertissement. Il n'y avait pas de discours, mais beaucoup de musique et de chants avec une tournure téléphonique, composés et arrangés par M. A. S. Hibbard, qui non seulement dirigeait les chants, mais était responsable de l'organisation complète du banquet. Un stéréopticon projetait sur l'écran de nombreuses images historiques de choses intéressantes, téléphoniquement, et les visages de nombreux hommes éminents dans le travail du téléphone. M. Henry McDonald, le représentant commercial de l'American Telephone and Telegraph Company, Boston, a représenté de la manière la plus satisfaisante le comité d'organisation des pionniers dans la réalisation des détails de la réunion en coopération avec le comité de Boston.

PRÉSENTATION

ABERDEEN (S. D. - J. L. W. Zietlow).
ALBANY (N. Y.) - E. B. Rogers, W. B. Eddy, W. B. Butler.
ATLANTA (GÉORGIE) - W. T. Gentry. ATLANTIC CITY (N. J. - C. B. Smith).
BOSTON (MASSACHUSETTS). Thomas D. Lockwood, Henry McDonald, Edwin M. Surprise, James F. Anderson, Albert N. Bullens, Robert B. Hopkins, Charles J. Glidden, Geo. Français Willis Pierce, John K. Butler, le général Thomas Sherwin, N. W. Lillie, Lawrence J. Shay, C. J. French, A. M. Ditmar, Jasper N. Keller, Fred J. Boynton, Thomas J. Killian, Charles H. Herzig, James H. Flanagan, Thos. F. Long, Charles W. Lane, Edmund W. Longley, W. J. Denver, Alonzo W. Tuttle, Edw. Français E. Lillie, Howard B. Emery, Charles A. Grant, William E. Lockwood, Charles B. Burleigh, Francis A. Houston, Joseph A. Gately, George A. Beale, Joseph Burns, C. J. H. Woodbury, W. J. Keenan, Irwin O. Wright, Henry S. Hyde, C. F. West, Frank E. Warner, James H. Barry, Geo. H. Dresser, Carl T. Keller, William J. Burden, Jas. C. T. Baldwin, Angus A. McDonald, J. F. Oderman, C. T. Thompson, Edmond S. Willard, E. K. Hall, C. A. Perkins, C. G. McDavitt, Thomas B. Bailey, R. W. Devonshire, J. A. McCabe, Edwin W. Pierce, Geo. Français W. Conway, A. W. Ives, J. C. Kilday, F. E. Waring, Chas. Eustis Hubbard, A. M. Allen, C. W. Pitman, F. A. Butterick, W. R. Driver, J. H. Sibley, J. A. Kelly, C. Jay French.
BRANFORD, CONN. - Thomas Benjamin Doolittle.
BRIDGEPORT, CONN. - Geo. E. Betts.
BRIDGETON, N. J. - S. H. Meyers.
BROOKLINE, MASS. - F. P. Fish.
BROOKLYN, N. Y. - John O'Rourke, Thomas P. Fitzpatrick, James F. Canfield, Daniel W. Adee.
BUFFALO, N. Y. - Cecil W. Mackenzie, J. J. Martin.
CHICAGO, ILL.-S. G. McMeen, Frank B. Cook, Albert P. Allen, W. R. Abbott, Robert Cline.
CINCINNATI, O.-R. T. McComas.
CLEVELAND, O.-P. Yensen.
COLUMBUS, O.-H. E. Allen.
DALLAS, TEXAS.-J. E. Farnsworth, M. F. Thomas.
DANBURY, CONN.-G. W. Hoyt, S. P. Smith.
DENVER, COL.-F. O. Vaille.
DERBY, CONN.-Walter N. Sperry.
DETROIT, MICHIGAN-W. A. ??Jackson, W. J. Berry.
ELMIRA, N. Y.-Frank Eugene Smith, F. L. Teese.
ENOSBURG FALLS, VT-C. L. Ovitt.
FITCHBURG, MASS.-F. E. Bowker.
GALESBURG, ILL.-Thomas S. Brown.
HARTFORD, CONN.-E. A. Smith, N. Warren Brown.
HYANNIS, MASS.-A. T. Stuart.
JAMESTOWN, N. Y.-J. W. Stearns.
JERSEY CITY, N. J. - Peter T. Reilly, H. Boutillette, J. T. Blake, John F. Murphy.
KANSAS CITY, Mo. - H. J. Curl, W. W. Johnson, Charles W. Mc-Daniel.
LAWRENCE, MASS. Fred G. Cheney.
LEOMINSTER, MASS. F. E. Kinsman.
LOWELL, MASS. James Menzies, H. A. McCoy, Moses Greeley Parker, T. E. Parker.
MINEOLA, N. Y. - Charles F. Kelleher.
MINNEAPOLIS, MIN. - E. B. Baker.
MONTRÉAL, CAN. - C. F. Sise. MT. VERNON, O. - R. N. Litton.
NASHUA, N. H. - F. L. Towey.
NASHVILLE, TENNESSEE. Leland Hume.
NEW BEDFORD, MASS. - William K. Wagner.
NEW HAVEN, CONN. - Edward Y. Pittman, James T. Moran, Thos. N. Bradshaw, Edward H. Everit, C. B. Doolittle, J. W. Ladd, E. S. Marsh, A. H. Embler, Geo. S. Pond, Herrmann Kraft, Charles N. Dow, W. L. Ronald, E. W. Abbott, T. M. Lawrence, E. N. Clarke, Geo. E. Stannard. Frederick P. Lewis, H. T. Lohmes.
NEW LONDON, CONN. - E. C. Ford.
NEWPORT, R. I. - Walter A. Wright.
NEW YORK CITY - Henry W. Pope, L. A. Madden, F. W. Harrington, J. B. Taltavall, T. R. Taltavall, John J. Ghegan, E. T. Holmes, James Robb, J. M. Ferry, Walter R. Newton, W. E. Huntington, Willard L. Candee, C. W. Price. George T. Manson, E. S. C. May, J. S. McQuarrie, Thos E. Pigott, W. L. Richards, Thomas Dusenbury, W. I. Sweet, S. Curtis Ingalls, W. B. Perkins, W. J. Morgan, Jr., A. S. Campbell, John F. Hathaway, Victor M. Berthold, C. R. Bangs, Henry L. Storke, C. E. Scribner, F. A. Pickernell, Charles H. Wilson, Frank C. Ross, Geo. K. Thompson, Philip V. R. Van Wyck, S. H. Marriott, John E. Knetzer, M. A. Thomson, J. Schoch, Willard Graham, Melville Egleston, Angus S. Hibbard, Charles H. Fuller, Frank Powell, C. Adams Randall, H. B. Thayer, N. C. Kingsbury, A. L. Salt, E. F. Sherwood, G. H. Allen, Henry G. Bates, John J. Carty, B. A. Kaiser, H. J. Schultz, Alfred E. Holcomb, R. H. Starrett.
NORTH ADAMS, MASS. - W. H. Stedman, W. F. Orr.
NORTH EAST, PA. - J. N. Culbertson.
NORTHAMPTON, MASS. - A. Proctor.
OKLAHOMA CITY, OKLA.-P. Kerr-Higgins.
ORANGE, N. J.-Harry G. McCully.
OSWEGO, N. Y.-Martin Joyce.
PAWTUCKET, R. I.-W. E. Esten.

PHILADELPHIE, PA.-Frank W. Griffin, Daniel R. Gibbs.
PITTSBURGH, R.-A. K. Dement, P. G. Reynolds, J. H. Boeggeman.
PORTLAND, ME.-Joseph D. Standford.
PROVIDENCE, R. I.-A. McLellan, Charles T. Howard, F. H. Peckham, I. B. Carpenter, H. D. Kenyon, George F. McCully.
QUINCY, MASS. John F. Hyland.
SALEM, MASS.R. P. Butterick, S. Fred Smith.
SALEM, O.-J. K. Stitt.
SOMERVILLE, MASS. J. A. McCoy.
SPRINGFIELD, ILL. Orlando S. Morse.
SPRINGFIELD, MASS. -A. Macauley, M. Hutchins, F. G. Daboll, W. F. Hunt, Chas. A. Nichols, H. S. Hyde.
ST. LOUIS, Mo. - James K. Wass.
STEUBENVILLE, O.-H. T. Sapp.
SYRACUSE, N. Y. - Walter W. Nicholson.
TOLEDO, O.-A. J. Mellen.
UNIONTOWN, PA.-D. J. Murphy. UTICA, N. Y. - Francis G. Wood, C. A. Nicholson.
WASHINGTON, D. C. - Alexander Graham Bell, A. P. Crenshaw.
WESTFIELD, N. J. - W. H. Bush.
YOUNGSTOWN, O. J. P. McGahan.

CONSTITUTION ET RÈGLEMENTS

CONSTITUTION.

ARTICLE I. SECTION 1.

Cette Association sera connue sous le nom de PIONNIERS DU TÉLÉPHONE D'AMÉRIQUE. SEC. 2.

Cette Association est créée dans le but de rappeler et de perpétuer les faits, les traditions et les souvenirs liés aux débuts de l'histoire du téléphone et du système téléphonique ; de préserver les noms et les dossiers des participants à l'établissement et à l'extension de ce grand système d'intercommunication électrique ; de promouvoir, de renouveler et de poursuivre les amitiés et les camaraderies nouées au cours du progrès de l'industrie du téléphone entre ceux qui y sont intéressés ; et d'encourager d'autres objectifs méritoires compatibles avec ce qui précède qui peuvent être souhaitables.

ARTICLE II. SECTION 1. Toute personne de bonne réputation est admissible à l'adhésion si, à tout moment avant vingt et un ans à compter de la date de la demande, elle a été engagée dans la promotion ou employée dans le secteur du téléphone ou dans ses intérêts associés, et a été à tout moment par la suite dans ledit service pendant une période de cinq ans ; ou toute personne qui, de l'avis du Comité exécutif, a rendu des services bénéfiques aux intérêts du téléphone, avant l'année 1891, peut être inscrite comme membre après avoir reçu un vote majoritaire du Comité exécutif.

ARTICLE III. SECTION 1. Les dirigeants de cette Association seront un président, quatre vice-présidents, un secrétaire et un trésorier. Les postes de secrétaire et de trésorier peuvent, cependant, être occupés par une seule et même personne en même temps.

SEC. 2. Il y aura un Comité exécutif de cinq personnes, à l'exclusion du président, des vice-présidents, du secrétaire et du trésorier, qui seront membres d'office.

SEC. 3. Le président, les vice-présidents, le secrétaire et le trésorier et trois membres du Comité exécutif seront élus par scrutin à chaque réunion annuelle et occuperont leurs fonctions jusqu'à ce que leurs successeurs soient élus et se soient qualifiés. Français Deux membres du Comité exécutif seront nommés par le président élu et resteront en fonction jusqu'à ce que leurs successeurs soient nommés.

SEC. 4. Les secrétaires correspondants peuvent être nommés par le secrétaire et rester en fonction pendant un an ou jusqu'à ce que leurs successeurs soient nommés.

ARTICLE IV. SECTION 1. La constitution et les règlements de cette association peuvent, lors de toute réunion de celle-ci, être modifiés ou amendés par un vote des deux tiers de tous les membres présents, à condition qu'un avis écrit ou imprimé en ait été donné à chaque membre trente jours avant ladite réunion.

STATUTS. SECTION 1. Les dirigeants de cette association s'acquitteront respectivement des fonctions habituellement liées à leurs différentes fonctions. En cas de décès, de démission, d'absence ou de toute autre incapacité du président à agir, le vice-président principal assumera les fonctions et la charge de président aussi longtemps que cette incapacité persiste. Français Le Secrétaire sera chargé, en outre, de la tenue des registres de cette Association, ainsi que de la préservation de toutes les expositions, tableaux, instruments, reliques et autres souvenirs ou souvenirs qui seront achetés par cette Association ou qui lui seront présentés, et devra, sous la direction du Comité exécutif, publier un rapport imprimé des délibérations des réunions annuelles, y compris un compte rendu des festivités de réunion, dont une copie sera envoyée à chaque membre de l'Association.

SEC. 2. Le salaire du Secrétaire sera fixé chaque année par le Comité exécutif.

SEC. 3. Les Secrétaires correspondants seront chargés des tâches d'inscription des membres, de la collecte d'informations relatives aux décès et de toute autre question relevant de la juridiction assignée qui sont susceptibles d'être d'intérêt général ou de bien-être pour l'Association et feront rapport directement au Secrétaire.

SEC. 4. - Le Trésorier recevra toutes les cotisations et autres sommes d'argent de l'Association et les déposera au nom de l'Association dans une banque désignée par le Comité exécutif.

SEC. 5. Aucun déboursement ne sera effectué sans l'approbation du Président, l'ordre du Comité exécutif ou de l'Association.

SEC. 6. Le Trésorier tiendra à tout moment ses comptes sujets à l'inspection de tout membre et fera un rapport minutieux à chaque réunion annuelle, ainsi qu'au Comité exécutif lorsqu'il le demandera.

SEC. 7. Le Comité exécutif sera composé des gouverneurs de l'Association et aura le pouvoir de combler les vacances de poste ou de comité au fur et à mesure qu'elles se produisent, et aura également le pouvoir d'élire les membres et de vérifier et d'établir la date originale de l'alliance de ce candidat ou membre avec l'industrie, cette date devant être la date officiellement reconnue. De plus, il devra dépenser dans l'intérêt de l'Association toute partie des fonds de celle-ci.

SEC. 8. Les membres seront composés de Pionniers honoraires, de Pionniers et de Pionniers juniors. Les Pionniers honoraires n'auront pas le droit de voter ni d'occuper une fonction. Les Pionniers et les Pionniers juniors auront également droit à tous les droits et privilèges des Pionniers.

SEC. 9. Un Pionnier sera une personne dont le lien avec l'industrie du téléphone est antérieur à l'année 1891.

SEC. 10. Un Pionnier junior sera une personne qui a servi dans le secteur du téléphone ou dans des intérêts associés pendant vingt et un ans après le 31 décembre 1890.

SEC. 11.-- Les membres honoraires doivent être proposés par écrit par au moins dix membres et ne peuvent être élus que par le vote unanime du comité exécutif, un bulletin de vote écrit devant être envoyé par les membres absents de la réunion exécutive. L'élection de ces membres honoraires sera considérée comme invalide si une acceptation n'est pas reçue dans les six mois suivant la date de leur élection.

SEC. 12. Les cotisations d'adhésion à cette association seront de 5,00 \$ pour la première année et de 2,00 \$ par an par la suite, sauf que les anciens présidents de cette association seront exemptés du paiement des cotisations.

SEC. 13. Sauf décision contraire de l'association, l'assemblée annuelle de l'association se tiendra sur convocation du comité exécutif et à la date et au lieu convenus. Sur la pétition de vingt-cinq membres, le comité exécutif convoquera une réunion extraordinaire de l'association, mais aucun sujet autre que celui pour lequel la réunion extraordinaire aura été convoquée ne sera examiné lors de cette même réunion. L'ordre du jour de l'assemblée annuelle sera le suivant : 1. Discours du président. 2. Procès-verbal de la dernière assemblée annuelle et décisions y afférentes. 3. Rapports des comités. 4. Rapports des dirigeants. 5. Questions diverses. 6. Élection et installation des dirigeants. 7. Ajournement.

NOTE - Le Manuel de Cushing sera l'autorité dirigeante sur toutes les questions de droit parlementaire.

In Memoriam



1911

HENRY M. WATSON

April 21st

FREDERICK A. ALLEN

June 19th

WILLIAM N. EASTABROOK

June 30th

WILLIAM DUNLAP SARGENT

August 10th

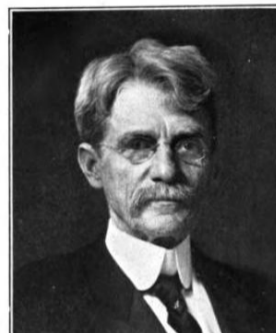
"Finis Coronet Opus"

In Memoriam

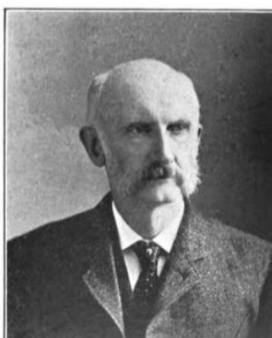
1911



H. M. WATSON
Buffalo, N. Y. (1878)



W. D. SARGENT
Brooklyn, N. Y. (1876)



W. N. EASTABROOK
Elmira, N. Y. (1879)



FREDERICK A. ALLEN
New Haven, Conn. (1878)

LISTE DES MEMBRES

Les dernières pages donnent la liste des 745 adhérents à cette séance (que je n'ai pas recopié)

NO.	NAME	DATE
	ABBOTT, E. W.	January 1884
94	ABBOTT, WILLIAM RUFUS	February 1 1889
334	ADEE, DANIEL M.	June 1878
	ADKINS, W. H.	 1878
368	ADLER, C. H.	April 1 1887
	AINSWORTH, W. E.	August 19 1888
201	ALLEN, ALBERT P.	August 1890
141	ALLEN, A. M.	February 1 1880
	*ALLEN, FREDERICK A.	May 1 1878
459	ALLEN, GEORGE C.	 1888

...
Les dates indiquées indiquent le premier emploi dans le service téléphonique ou la première association ou intérêt qui a conduit à, ou a abouti à, la promotion et le développement de l'entreprise.
...

PIONEERS AS REGISTERED
BY YEARS

1875.....	2
1876.....	7
1877.....	36
1878.....	49
1879.....	84
1880.....	55
1881.....	49
1882.....	64
1883.....	51
1884.....	49
1885.....	43
1886.....	33
1887.....	43
1888.....	54
1889.....	63
1890.....	56
1891.....	7
Total	745